

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 299
janvier-février 2005



Le crématoire n° 1 d'Auschwitz

Ce camp d'extermination fut libéré le 27 janvier 1945 par l'armée soviétique.

Auparavant le plus grand nombre de déportés encore vivants connurent les «marches de la mort».

En pages 2-3 et 4 sont publiés les témoignages de camarades - enfants à l'époque.

Le Serment

Edito : <i>Adieu 2004, Vive 2005</i>	1
1945-2005, soixante années...!	2 à 5
- Ma longue «Marche de la mort» (Jacques Finkel)	
- Notre évacuation de Czenstochowa à destination de Buchenwald (Armand Bulwa)	
- Mon transfert (Elie Buzyn)	
- D'Auschwitz à Buchenwald (Léon Zyguel)	
- Noël au Kommando Juha (Halberstadt)	
- L'évasion du convoi des «51000»	
- Au <i>Revier</i> d'Ellrich, KLB 40943	
«Femmes oubliées de Buchenwald» : Jacqueline Fleury	6 - 7
Vers le soixantième anniversaire de la libération	8 - 9
Voyage du 60 ^e anniversaire	10-11
Echos-Informations	12
Une journée pour l'Histoire (3 juin 2005) - XXIX ^e congrès national	13
Le Fanion de la B. F. A. L.	14
Pages de lecture et... de culture	15
Bons de soutien - Indemnisation des orphelins	16
Souscriptions	17-19
Dans nos familles	20

Ont participé à ce numéro : Christian Arnould, Floréal Barrier, Armand Bulwa, Elie Buzyn, Claude Campanini, Guy Ducoloné, Jacques Finkel, Jean Claude Gourdin, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Paul Le Goupil, Agnès Triebel, Léon Zyguel

«300ème»

Ce sera le numéro du prochain «Serment».

Ce sera aussi le bulletin dans lequel nous remémorerons ce qui fut vécu, il y a soixante ans, en ces mois de mars et avril 1945.

Les disparus de Buchenwald et de partout ; les évacuations et «marches de la mort» ; le massacre de Gardelegen ; la libération... enfin.

En quelques lignes - ce qui n'est pas toujours facile, mais notre bulletin a ses limites - faites part à ses lecteurs d'un événement, d'un souvenir qui vous poursuit depuis tout ce temps.

Avant le 20 janvier, apportez ainsi une nouvelle contribution à la mémoire de ce passé. Merci.

F. Barrier

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - www.buchenwald-dora.fr

Directeur - Rédacteur
en chef :
Floréal Barrier

Directeur de la
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25 €

Imprimerie SIFF 18
Z.A. le Chêne Bocquet
57, bld Henri Navier
95150 TAVERNY

ADIEU 2004, VIVE 2005

2004 s'est achevé et 2005 s'ouvre devant nous.

Si 2004 fut pour notre Association une année d'intense activité vouée notamment à la préparation de nos projets devant célébrer le 60^e anniversaire de la libération des camps mais aussi bien sûr au développement de nos actions habituelles (repas fraternel, voyages d'avril et d'août, réunions de nos instances dirigeantes, défense des intérêts des orphelins des déportés morts en déportation, etc...).

L'année 2005 va exiger de nous un engagement fort pour que tous nos chantiers connaissent une pleine réussite et un ample retentissement qui soient à la mesure de l'hommage que nous entendons rendre à nos disparus comme à ceux qui ont pu survivre à l'abomination et qui aujourd'hui sont les derniers témoins des camps de la Mort.

Déjà les premiers échos suscités par nos diverses initiatives tendent à confirmer l'opportunité de celles-ci.

Ainsi en est-il respectivement :



- du voyage «Action Mémoire» d'avril 2005 qui réunira 250 participants, effectif auquel s'adjoindra le groupe de nos amis du Comité de Haute Normandie formé de cinquante jeunes gens ;

- de l'exposition «Les Femmes oubliées de Buchenwald» soutenue par les autorités officielles et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ; elle a rencontré l'intérêt et le soutien de la ville de Paris, de la Direction de Mémoire du Patrimoine et des Archives, de l'EDF et de bien d'autres ;

- de l'organisation de notre journée de discussion qui se tiendra le 3 juin 2005 et sera consacrée à la Résistance, à la solidarité et la libération du camp de Buchenwald pour laquelle la constitution du collège des historiens et celui des témoins est désormais achevée ;

- de la tenue de notre congrès des 4 et 5 juin 2005 à la Mairie du XX^e arrondissement de Paris et du repas de clôture, le 5 juin 2005, à la Forteresse du Mont Valérien. Nous bénéficierons pour l'organisation de ces deux jours de l'aide active et amicale des autorités municipales et de celle du 8^e Régiment des Transmissions.

On le voit, nos projets ont su réunir autour d'eux l'adhésion et l'appui de nombre de personnalités et d'institutions, de collectivités locales ou territoriales ou d'organismes divers, ce qui à l'évidence ne peut que renforcer l'audience et la crédibilité de notre Association et de ses membres.

..... Ce qui, vous en conviendrez sans doute, toutes et tous, ne peut que nous encourager dans l'accomplissement du travail de Mémoire qui est le nôtre et que nous entendons prolonger.

En cela et pour cela, l'année 2005 s'annonce bien et doit constituer une année de référence dont la nature et l'impact des manifestations resteront inoubliables et contribueront à faire reculer le négationnisme et toutes les idées ou positions intellectuelles, politiques ou religieuses, prônant le racisme, la xénophobie, l'intolérance, le non respect de l'homme.

Aussi pour mener tous ces combats, toujours et encore, je vous souhaite à toutes et à tous une bonne année et surtout bien sûr une bonne santé !

Jean-Claude Gourdin

Ma longue «Marche de la mort»

A Blechhammer-Auschwitz III, nous avons survécu pendant un an et demi, venant de Strzemieszyce (province de Cracovie en Pologne) à la liquidation du Ghetto.

Mon père, mon frère Charles et moi-même logions dans le même block, mais chacun de nous était affecté à un Kommando de travail différent.

En avril 1944, Blechhammer passa sous la juridiction d'Auschwitz. Nous étions tatoués, habillés en vêtements rayés, et soumis à la discipline SS. Notre camp comptait environ 4.000 détenus Juifs, d'origine polonaise, hollandaise et française.

A notre arrivée à Blechhammer en juin 1943, c'était un camp de travail, puis de concentration, mais pas d'extermination.

A l'approche de l'Armée Rouge, les nazis ont décidé d'évacuer tous les camps de Haute-Silésie. La température extérieure était de -20 degrés et les routes recouvertes d'une couche de glace et de neige.

Le 21 janvier 1945, ce fut notre tour. Alignés par colonnes de cinq, munis d'une minime ration de pain et de margarine, nous nous mîmes en route, à coups de cris, schlagues, et *schnell, schnell...* encadrés par des SS, certains à cheval, d'autres à pied.

En queue de cette armée de fantômes en marche, suivait une escouade de SS.

Son rôle, nous nous en aperçûmes très vite, était de tuer tous les traîneurs, et il y en avait, faibles, exténués que nous étions, après de nombreux mois de travaux forcés, de privations et de maladies. Mais nous nous soutenions mutuellement, car nous savions qu'il était impératif d'avancer.

Les semelles de nos galoches collaient à la neige, rendant le déplacement encore plus pénible.

Le soir, à la tombée de la nuit, notre colonne était enfermée dans les granges des fermes.

Une ration de pain, toujours trop maigre, était distribuée, quant à la boisson, ce fut la neige fondue.

Un matin, avant le départ, un des voisins de ma colonne a trouvé une carotte gelée et essayait de la croquer. Un des gardes l'a remarqué, a sorti son pistolet, le fit coucher sur un tas de fumier, et le tua. Ce même jour, un de mes oncles qui marchait à nos côtés, faiblit ralentissant son avance, tomba par terre à bout de forces ; un SS s'approcha et lui logea une balle dans la tête.

Faut-il rappeler ici que j'étais enfant de moins de treize ans à ce moment, mais interné expérimenté car déporté à l'âge de onze ans après des années d'enfermement et de privations dans un ghetto en Pologne.

Notre route était balisée de cadavres sur les bas-côtés. Je sais, que vous lecteurs, aurez du mal à imaginer ce paysage : route blanche de neige fraîche, bordée de cadavres humains de couleur sombre et une armée famélique avançant péniblement en se soutenant mutuellement dans un silence de mort.

Le 2 février 1945, nous arrivâmes enfin dans un camp appelé Gross Rosen où nous pensions reprendre quelques forces et un repos salutaire.

Quelle ne fut pas notre désillusion : tous les témoignages rappellent l'enfer du camp !

Pendant trois jours et trois nuits, notre supplice fut énorme : au garde-à-vous, à l'*Appelplatz* pendant des heures, les pieds dans la neige par moins 20 degrés. Quelques survivants de la marche se sont laissés choir, et l'ordre était donné de les dégager vers une cave pour finir d'agoniser.

Le quatrième jour, on nous embarqua dans des wagons à bestiaux à ciel ouvert en direction ?...

Pendant six jours, enfermés dans les wagons, tantôt roulants, tantôt arrêtés sur les voies de garage, pendant des heures et plus. Une pauvre ration de pain et margarine était distribuée de manière irrégulière. Pour boire il y avait la neige fondue. Les camarades qui rendaient l'âme dans les wagons étaient alignés, et faute de place servaient de matelas pour les vivants. Les bombardements par l'aviation US et la Royal Air Force étaient fréquents mais heureusement nous n'étions pas atteints directement. Nous voyions des fois les bombardements et le largage des bombes au loin.

Mais, arrivés à Buchenwald le 10 février 1945, le train arrêté, nouvelle alerte aérienne et cette fois notre convoi fut confondu avec un transport de troupes probablement. Une bombe atteignit un des wagons il y eut plusieurs blessés et des morts.

Depuis le départ de Blechhammer, environ la moitié de notre colonne a disparu. Nous étions tous des morts vivants. L'accueil au camp était plus serein ; pas de chien, pas de vocifération, pas de coup de schlague, mais rasage, désinfection, douche, nouvelle immatriculation cousue et non tatouée.

Un des facteurs de notre survie était que nous étions toujours réunis, mal en point, mais vivants. Mon frère et moi fûmes affectés au Block 49 du Grand camp, tandis que notre père fut dirigé vers le Petit camp. Mais nous nous rencontrions souvent. Nous n'étions plus astreints à un travail.

Au block 22, nous avons fait la connaissance d'un Kapo allemand, triangle rouge, qui nous donnait de temps à autre une petite gamelle de soupe.

Vers le 8 avril 1945, trois jours avant la libération, notre père a été raflé et dirigé vers un enclos entouré de barbelés, sur l'*Appelplatz*, en prévision d'une nouvelle évacuation. Quand nous l'avons appris, nous nous précipitâmes pour le voir. A travers les barbelés, nous lui avons demandé, par gestes, s'il fallait le rejoindre. La réponse, sans équivoque, était : Partez ! C'était la dernière fois que nous avons vu notre père. Il a été évacué, peu après et disparut à jamais.

Quant à mon frère et moi, lors de l'appel diffusé, ordonnant de se diriger vers la sortie, nous nous cachâmes sous un plancher de notre block. Et c'est dans cette désorganisation générale que nous pûmes rester au camp jusqu'à la libération, le 11 avril 1945.

Ce n'est que beaucoup plus tard que nous sûmes ce que nous devions à la Résistance intérieure du camp qui veillait et nous protégeait. C'est grâce à tous ces camarades du Comité de la Résistance que nous pouvons témoigner aujourd'hui soixante ans après.

Jacques Finkel, KLB 124538,
Tatoué Blechhammer 177055

Notre évacuation de Czenstochowa à destination de Buchenwald

Elle a débuté le 16 janvier 1945, entassés à 110-120 par wagon à bestiaux avec seulement un morceau de pain et cela pour un voyage de quatre jours et quatre nuits. Le train avance, puis recule sous les bombardements. Tout ce temps, interminable sans nourriture aucune, sans eau, juste un peu de neige, récupérée par la lucarne du wagon.

Après plusieurs arrêts de camp en camp, nous

repartons faute de place. La température est de moins 20 à moins 25.

A l'arrivée à Buchenwald, dans le wagon, plus de la moitié des hommes sont morts.

**Armand Bulwa, KLB 116536, 15 ans et demi
au moment de l'évacuation vers Buchenwald**

Mon transfert d'Auschwitz à Buchenwald

Au soir du 17 janvier 1945, rentrant d'une harassante journée de travail, on ordonne de ramasser nos maigres affaires et de nous présenter sur l'Appelplatz pour être évacués de notre camp en urgence.

Nous partîmes à pied par colonnes de cinq convoyés par des SS à cheval, très nerveux. Le froid, la neige et la nuit transformèrent rapidement cette marche en cauchemar. En effet, tout signe de faiblesse, de chute ou de retard se soldait par une exécution sommaire (une balle dans la tête ou la nuque) de la part du SS juché sur son cheval, dominant ainsi les colonnes de déportés.

Nous devions mettre sur le bas-côté de la route les morts qui nous précédaient. Ainsi des masses sombres se découpaient dans la neige blafarde et nous indiquaient comment nous allions terminer cette marche, désignée ultérieurement comme étant la «marche de la mort».

Il fallait tenir coûte que coûte pendant trois jours et deux nuits avec un repos relatif de quatre ou cinq heures dans une grange et un quignon de pain.

Epuisés nous arrivâmes dans une gare (Breslau). C'est par quatre-vingts à cent personnes que nous étions projetés avec violence dans des wagons de marchandises ouverts, remplis à moitié de neige. Au contact de nos corps, cette neige fondait rapidement et imprégnait nos maigres vêtements. La nuit à -20° C le gel raidissait nos vêtements qui devenaient durs et cassants comme du verre, insupportables. Le peu de neige qui restait sur les parois nous servait de boisson et de nourriture. La mortalité dans ces wagons était élevée (30 à 40 %) de sorte que nous ne savions plus qui était mort ou vivant. La faim, le froid, nous faisaient souffrir et de plus nous ne savions pas où nous étions, ni où nous allions.

Un fait particulier : le train s'arrêtait souvent, dû aux perturbations sur les voies ferrées. Un soir notre wagon se trouva juste au-dessous d'un pont où des passants allemands indifférents revenaient de leur travail. Et nous, assoiffés, supplîâmes ces derniers par des «wasser, wasser» et que dire lorsque nous vîmes

un homme arrivant avec un grand seau d'eau, muni d'une corde. Ce seau descend avec une lenteur insupportable et arrivé à notre hauteur, cinq ou six loques humaines que nous étions se précipitent sur lui avec violence de sorte qu'il se renverse immédiatement et personne ne peut en profiter. Ne pouvant approcher ce seau miraculeux (car étant trop faible), j'observais néanmoins notre «bienfaiteur», lequel fou de rage d'avoir pris des risques jeta la corde en nous injuriant copieusement.

Après deux jours et trois nuits, le train s'immobilisa dans deux gares successives, Weimar et Buchenwald. Comme d'habitude, c'est dans un climat d'extrême violence (cris, chiens, coups de matraque) qu'on nous débarque. Nous n'arrivions plus à démêler les morts des vivants...

La vue d'une cheminée d'un four crématoire nous faisait présager le pire, c'est-à-dire l'extermination imminente par gazage comme avaient déjà péri nos parents en arrivant quelques mois avant à Birkenau-Auschwitz.

Mais rapidement les détenus politiques du camp, au triangle rouge, essayèrent de nous calmer en nous expliquant que Buchenwald était un camp de travail et non d'extermination, le four ne servant que pour «éliminer» les détenus morts «normalement» au travail. Mais notre méfiance s'accrût encore lorsqu'on nous fit déshabiller, raser et conduire vers les douches de sinistre augure. Observant les poires de douches, nous guettions l'arrivée des gaz, et notre surprise fut totale lorsque nous sentîmes sur nos corps meurtris et gelés couler de l'eau tiède. Après habillage, recensement, nous fûmes conduits au «petit camp», block 52 où une nouvelle période très dure nous attendait d'autant que j'avais les deux pieds gelés et pensais être au bout du rouleau.

Je venais d'avoir seize ans.

**Elie BUZYN
Matricule B7572 à Auschwitz
et 119978 à Buchenwald**

D'Auschwitz à Buchenwald

Le froid est intense. Nous sommes au faite de l'hiver, en janvier 1945, lorsque mon frère Maurice et moi, avec quelques 4 500 autres camarades de souffrance, sommes rassemblés pour quitter Blechhammer, un kommando d'Auschwitz III, vers une destination inconnue. J'ai dix-sept ans, cela fait deux ans et demi que nous sommes déportés. On nous distribue une boule de pain, une boîte de viande en conserve, un morceau de margarine. La faim nous tiraille depuis si longtemps que nous entamons et finissons bientôt ce maigre trésor, sans nous douter, nous qui connaissons pourtant la valeur de chaque miette, combien il nous aurait été précieux, pour nous aider à résister aux jours affreux qui nous attendent.

Jetés sur les routes d'une marche de la mort impitoyable, qui va nous conduire d'Auschwitz, à Gross Rosen et Buchenwald, nous avançons en une interminable colonne le long des routes, tel un misérable troupeau d'hommes, abattus par les SS au moindre mètre de retard, achevés quand l'épuisement ne permet plus de se relever.

La cadence est infernale. Pas d'arrêts. Nous avançons, nos guenilles raidies de gel et d'excréments, mourants de faim et de soif, de cette faim qui donne des hallucinations, de cette soif qui fait gonfler la langue. Nous mangeons de la neige et chaque morceau de glace provoque d'intenses brûlures dans la bouche. Les SS n'intiment l'ordre de s'arrêter que pour consulter leurs cartes. Les ordres sont absolus : aucun déporté ne doit tomber aux mains de l'ennemi allié. Alors ils feignent, changent d'itinéraire, et nous avançons, quelquefois en rond, pour nous retrouver au point de départ. Lorsqu'une pause est ordonnée pour quelques heures, nous nous tassons les uns contre les autres pour lutter contre le froid, et nous nous parlons, sans arrêt, le plus possible, pour ne pas nous endormir et mourir gelés. Et puis nous repartons, plus morts que vivants. Mon frère ne peut plus supporter ses chaussures qu'il porte autour de son cou, les pieds enveloppés de «Fusslappen», ces chiffons qu'on appelle des «chaussettes russes».

Un jour, un camarade m'appelle : «Léon, Maurice ne peut plus se lever». J'y vais et je vois Maurice, arrivé au bout de lui-même, qui me dit : «Léon, laisse-moi, continue, sinon on va mourir tous les deux». Je ne veux pas. Je ne le laisserai pas mourir seul. J'insiste, je le supplie : «On va se soutenir, je vais te porter, Maurice, lève-toi, tu sais, on ne sera que deux à rentrer. Papa et Hélène ne reviendront pas. Maurice, lève-toi, il faut le faire pour Maman». Alors, Maurice se lève.

Nous arrivons à Gross Rosen, où nous restons quelques jours dans des conditions épouvantables. Le camp est surchargé par les arrivages des camps de l'Est. Parqués dans des baraques à la toiture crevée, nous n'avons même pas de place pour étendre nos

jambes et dormir, et nous restons assis, comprimés les uns contre les autres, nous blessant de nos propres maigreurs. Lorsqu'on nous compte, plus de huit cents d'entre nous sont déjà morts. Toujours presque rien à manger. Une gamelle pour huit que nous léchons jusqu'à la dernière goutte. Nous n'avons pas de cuillère. Un matin, on nous parque dans un wagon à ciel ouvert. Nous sommes à la fin du mois de janvier. La température est glaciale, le froid s'accroît au fur et à mesure que le train prend de la vitesse. Beaucoup de camarades meurent dans le wagon. Mon frère et moi nous protégeons du vent derrière un mur de cadavres.

Nous arrivons à Weimar. Une sirène d'alerte hurle. Des avions alliés piquent sur la gare, les bombes sifflent et explosent autour de nous, notre convoi est touché, les rails se soulèvent, les éclats d'obus volent.⁽¹⁾ C'est l'apocalypse. Un copain, Simon Bickhard, strasbourgeois, réfugié en France, arrêté et déporté me dit : «Léon, si on n'est pas mort aujourd'hui, on ne mourra jamais».

Une locomotive est amenée jusqu'à nous pour pousser le convoi jusqu'à Buchenwald. Le bruit y circule déjà qu'un convoi bombardé en gare de Weimar arrive, et quand les portes du wagon s'ouvrent, des camarades qui sont là à l'arrivée s'exclament : «Jamais, ils ne vont pouvoir se lever !». Certains de nos camarades morts sont tellement gelés contre les parois du wagon qu'il faut les décoller à la pelle.

Grouillants de poux, nos vêtements sont brûlés, nous passons à la désinfection, puis sommes mis en quarantaine pendant quinze jours, trois semaines, au block 49. J'y suis témoin de souffrances atroces de camarades perdant leurs membres, pourris par la gangrène. Mon frère et moi sommes les deux plus jeunes de la baraque. Le chef de notre chambre est un Français, un parisien du 20^e, avec lequel il est bon de se rappeler notre pays, notre ville, des coins de notre quartier. Un jour, il arrive et nous dit : *Est-ce que vous acceptez de faire partie de la Résistance ?*

D'un seul coup, je ne suis plus le matricule 179084 d'Auschwitz, ni le 124969 de Buchenwald.

Non, je suis un combattant, un homme.

Léon Zyguel

Propos recueillis par Agnès Triebel

⁽¹⁾ Ce bombardement de l'aviation alliée toucha notamment l'usine Gustloff où se trouvait un Kommando extérieur de Buchenwald. Il y eut des morts et blessés, dont notre camarade disparu depuis son retour André Leroy, parmi les détenus.

Noël au Kommando

Juha (Halberstadt) - Paul Le Goupil, 53354

A l'approche de Noël 1944, les déportés français reçurent quelques colis *Croix rouge*. A notre table de seize, nous décidâmes d'en mettre une partie en commun pour fêter ce jour. Il y avait des petits pois, des sardines, des nouilles, du chocolat, des pâtes de fruit, du tabac. Ce fut le chef de table, Rodriguez (1), qui s'occupa de la cuisine et prépara un repas, dont voici le menu :

*Jardinière de Munich
Croquettes chleuch braisées
Gâteaux sans souci barbelés
Belotin (2) halberstadesque
Boisson bière maison Borgnole (3)
Vin pour cent*

Hugo (4) décora la table avec un sapin et déclama un quatrain au chef de table :

*«Je suis sûr qu'il attend de nombreux compliments
Il se pâmera sur sa chaise et sera très content
Dites-lui qu'il est bon cuisinier, il en sera aise
L'assistant de Chatelin (5), notre ami Rodriguez.»*

Le jour de Noël, l'usine nous accorda congé. Chaque table avait préparé un extra, puis il y eut une partie récréative. Les Russes avec leurs chants et danses. Hugo avait déniché un accordéon, Jo (6), des gants de boxe, il gagna ses trois combats !

Ce jour-là, nous étions heureux et voyions l'avenir avec optimisme. Nous pensions finir la guerre en ce petit Kommando, où les Américains viendraient nous délivrer. Hélas, le pire nous attendait...

(1) Michel Rodriguez, 38646

(2) *Belotin*, Farine pour animaux, que des civils de l'usine nous procuraient, nous en faisons des galettes

(3) *Borgnole*, célèbre maison parisienne de pompes funèbres

(4) Hugo de Nardi, 38270

(5) Yves Chatelin, 38064

(6) Georges Drouvin dit Jo, 2195.

L'évasion du convoi des «51000»

Après les souvenirs publiés dans le «Serment» 297, notre camarade Charles Pieters (à *Buchenwald Houssaye Eugène, 51593*) nous apporte ses réflexions.

«Cette tentative d'évasion était préparée avant le départ par un groupe de Résistants communistes. Elle devait être collective, ce qui était audacieux et exigeait une discipline à toute épreuve. Le débarquement nous semblait imminent et nous nous sentions prêts à participer aux combats de la libération.

Dans notre wagon, nous avions un morceau de lame de scie. Il fallait faire un trou pour le passage d'un homme et, surtout, sauter avant la frontière allemande, en Lorraine alors. Des évasions se sont produites en plein jour dans un wagon. Y-a-t'il eu des réussites, des morts, des blessés ?

Le train stoppé, les wagons ouverts par les SS, vidés à coups de crosse et de cravache. Remis en état, entassés à nouveau, le train a repris son chemin sous une surveillance renforcée. La nuit tombée, nous étions en territoire allemand.

Je me pose toujours cette question : «Est-ce que tous les détenus étaient au courant de la préparation de cette évasion collective envisagée». Et cela me reste aussi en travers de la gorge !

Pour répondre à notre camarade Louis Gros, à mon avis, il n'y avait pas de signal à attendre, c'était une chose impossible. Seulement attendre la tombée de la nuit. Et il est évident qu'il était plus facile et moins risqué de sauter à quelques-uns qu'à plusieurs centaines.»

NB - Pour rassurer notre camarade Charles Pieters, ce déroulement des tentatives d'évasion s'est produit dans presque tous les transports. Nombreux étaient les volontaires refusant de faire le «grand voyage», souhaitant reprendre le combat de la Résistance. Certains ont heureusement réussi, d'autres ont été abattus par les SS sur les bord des ballasts ou, gravement blessés, sont disparus dans les camps.

(FB 21802)

Au Revier d'Ellrich - Claude Campanini, 40943

Nous étions en février 1945. Après seize mois de Dora et Osterhagen, j'étais devenu un *Musulman*, un être bon pour l'extermination pour les SS. Sélectionné pour un «Transport», à pied, je me retrouvai à Mackenröde, puis Wieda. Là, je fis connaissance des docteurs René Cler (43265) et René Autart (42505) qui m'aidèrent dans ma survie. Par la remorque des morts, j'arrivai à Ellrich.

Au Revier, le docteur Pierre Segelle (89628) et son assistant n'y avaient aucune autorité, aucun pouvoir. Dans ce lieu étaient entassés des centaines de spectres. Les mots manquent pour décrire cette immense détresse. Parmi toute cette déchéance, malgré ma maigreur et mes plaies, je faisais figure de bien portant.

L'affluence des malades et blessés était telle que nous étions couchés sur le côté, tête-bêche, à trois par paillasse, avec une seule couverture. Paillasse et couverture souillées de tout ce qu'y avaient imprégné les morts passés là. Ces morts, journellement par dizaines, immédiatement remplacés par d'autres malades, blessés.

Cet hiver «45» était particulièrement rigoureux. L'un de mes camarades, sentant venir la mort, me dit : «Si tu en sors, tu diras comment on nous a traités». Il s'éteignit doucement, comme la lampe dont le pétrole vient à manquer. Son corps fut jeté sur la pile des disparus de ce jour.

Avec la complicité du *Schreiber*, secrétaire du block, je réussis à sortir de cet enfer. Transféré à Wieda, en pays de connaissance, je retrouvai le docteur Autart, qui me fit affecter au Kommando des peluches. J'y restai jusqu'à l'évacuation du camp, le 5 avril 1945. Le 16 mars, jour de mon vingtième anniversaire, je reçus de ce docteur, deux tranches de pain blanc et deux morceaux de sucre, une «fortune» en un tel endroit !

L'évacuation se terminera tragiquement par le massacre de la grange de Gardelegen.

«FEMMES OUBLIÉES DE BUCHENWALD» :

Jacqueline FLEURY

«Chacun de mes témoignages est un hommage à mes parents, l'un et l'autre des résistants entrés dans la «Nuit et le brouillard», ainsi qu'à mon frère, résistant de la première heure».

Après avoir participé en 2001 à l'inauguration de l'exposition à Buchenwald «Les Femmes oubliées de Buchenwald», Jacqueline Fleury, Présidente de l'ADIR, dont le destin de déportée-résistante y figure, écrit : «Les Femmes oubliées de Buchenwald est le titre de l'exposition qui s'est ouverte le 1er septembre dernier dans ce grand camp de déportation essentiellement réservé aux hommes. Il faut bien préciser qu'à part de rares exceptions, les femmes n'ont pas franchi les portes du camp, mais qu'elles ont été détenues dans 27 Kommandos qui se trouvaient sous la férule du commandant de Buchenwald, et que leur sort dramatique est évoqué pour la première fois (...) C'est ainsi que tant de femmes, des « Stücke » de ces kommandos, sont contraintes à toutes sortes de travaux, plus durs les uns que les autres. Je n'en citerai qu'un : celui, démentiel, effectué par des camarades dans les hauts fourneaux de Essen» ⁽¹⁾.

Dans le droit fil des propos de Jacqueline Fleury, la rédaction du Serment donne aux lecteurs ce témoignage d'une femme déportée dans le kommando Essen/Krupp de Buchenwald, Elizabeth-Rachel Grünebaum : «Je travaillais avec trois autres filles dans un atelier qui fabriquait des pièces métalliques d'avions. Nous étions devant des hauts fourneaux dont la température montait jusqu'à 1.200°C. Nous devions pousser de grandes plaques d'acier dans ces hauts fourneaux et les chauffer à blanc (...) Nous n'avons aucune protection, si ce n'est des lanières de cuir autour des poignets. Pas de gants, pas de casque, rien. J'avais les sourcils brûlés (...). Une fois la plaque d'acier rougie, je devais la retirer et la mettre dans une presse ronde. (...) C'était le travail le plus dur qu'on puisse faire chez Krupp (Kommando de femmes de Buchenwald, (Ndir). Il paraît qu'aucune femme n'avait encore fait ce genre de travail, encore moins dans ces conditions. Car nous n'avons pratiquement rien à manger» ⁽²⁾.

Jacqueline Fleury pose alors la question : «Le livre Les Françaises à Ravensbrück n'aurait-il pas mérité un chapitre important sur les «Françaises dans les Kommandos» ? Elles furent les plus nombreuses - je crois - à subir ces transports vers les innombrables satellites de tous les grands camps» ⁽³⁾.

Résistance et arrestation

Née le 12 décembre 1923 à Wiesbaden, Jacqueline Fleury, née Marié, grandit dans une famille profondément marquée par les stigmates de la Première Guerre mondiale et par les épreuves traversées. Ils habitent Versailles au moment de la déclaration de la guerre, en 1939. La vision de l'envahisseur et du conquérant nazi est un choc terrible, pour eux tous ; l'entrevue Pétain-Hitler à Montoire, une honte et une humiliation. Jacqueline

Marié entre en contact avec la Résistance par l'intermédiaire d'un de ses professeurs de Versailles et devient membre du Mouvement «Défense de la France». Son rôle consiste, avec d'autres camarades, à diffuser dans Versailles, ses environs, ainsi que dans les usines Renault, le journal du Mouvement. Alors qu'elle est membre de DF, son frère, Pierre Marié, est déjà un agent très efficace du réseau de renseignements «Mithridate». Une de ses missions est d'infiltrer les Affaires d'Occupation, mission très importante, dans la mesure où Versailles, sur le plan des renseignements, présente un intérêt particulier du fait de la présence, au Château de la Maye, du service architectural centralisant les plans du Mur de l'Atlantique. Il parvient à en subtiliser plusieurs qu'il reproduit, aidé de sa soeur Jacqueline, avec des calques, de même que des plans de matériel d'avions, ceux du central téléphonique des transmissions de l'armée allemande, situé sur la route de Saint-Cyr (Yvelines), enfin des relevés de terrains d'aviation de Guyancourt et autres petits aérodromes d'où partent les avions de chasse allemands. Jacqueline Marié, dans ses missions pour «Mithridate», cherche des lieux d'émissions pour permettre la transmission de liaisons rapides par contact radio. Monsieur Marié, son père, est membre du réseau de «l'Organisation civile et militaire». Madame Marié, sa mère, ouvre sa maison et offre l'hospitalité aux membres du Réseau. Elle cache des jeunes, recherchés par la Gestapo et accepte que des émissions du radio-émetteur de Mithridate soient transmises de leur domicile. La Gestapo fait irruption chez eux. M et Mme Marié ont le temps de prévenir leur fils pour qu'il s'éloigne. Plus tard, le 3 février 1944, ils seront eux-mêmes arrêtés avec leur fille, Jacqueline. Emmenés à Fresnes, ils seront alors séparés. Madame Marié et sa fille sont conduites dans la section des femmes et mises au secret. Chacun d'entre eux subira le supplice des interrogatoires de la Gestapo, qui cherche à savoir sur quoi porte essentiellement le «travail» de Pierre Marié et le lieu où il pourrait se trouver...

Le 15 août 1944, au petit matin, sans nouvelles les uns des autres et toujours séparés, ils sont déportés vers l'Allemagne depuis la gare de Pantin, par une chaleur épouvantable, qui constituera l'une des multiples tortures du voyage. A Nancy, les portes s'ouvrent. La Croix Rouge tente de donner quelques vivres, en vain. Cependant des cheminots réussissent à distribuer une très petite quantité d'eau.

Ravensbrück

Après un voyage qui dure sept jours, Jacqueline Marié-Fleury arrive à Ravensbrück où, dans la pagaille des coups, des hurlements, des «Schnell» et des «Scheisse», elle se retrouve après la désinfection avec

une robe qui n'a qu'une seule manche et des galoches de taille 40 ou 41 pour ses pieds qui font un petit 36. Mais surtout, moment bouleversant entre tous, elle retrouve devant elle sa mère, dont les premiers mots seront : «*Tu n'as pas parlé pendant les interrogatoires, n'est-ce pas ?*» Atteinte très vite d'une grave dysenterie, Jacqueline Marié-Fleury est admise au *Revier* de Ravensbrück. Alors qu'elle délire de fièvre, le bruit court dans la baraque 24 où se trouve sa mère, qu'un départ pour un kommando est imminent. Paniquée à l'idée de quitter Ravensbrück sans sa fille, Madame Marié contacte une camarade française qui travaille au bureau où se préparent les listes de départ. Elle réussit in extremis à faire sortir sa fille du *Revier* et c'est ainsi, qu'après deux semaines à Ravensbrück, Jacqueline Marié-Fleury et sa mère se retrouvent avec cinq cents compagnes (presque toutes françaises), dans des wagons à bestiaux roulant vers une destination inconnue.

Les kommandos de Buchenwald : Torgau, Abteroda, Markkleeberg

Après un accueil semblable à celui de Ravensbrück, toutes sont à Torgau, un kommando de Buchenwald, où se trouve une poudrière pour laquelle elles travaillent douze heures d'affilée par jour. La majorité des Françaises de Torgau se compose de résistantes qui refusent de participer à l'effort de guerre allemand et pensent que la Convention de Genève doit leur être appliquée. Ce qui n'est pas, naturellement, l'avis du commandant du camp, qui réagit rapidement aux doléances d'êtres sur lesquels il a droit de vie et de mort. La riposte est prompte. Le Kommando est scindé en deux et envoyé vers une destination inconnue : Abteroda, encore un kommando de Buchenwald, situé près de Eisenach. Les femmes dorment directement dans l'usine-dortoir et travaillent à la fabrication de pièces de V2. Jacqueline Marié-Fleury raconte : «*Nous nous retrouvons devant un problème de conscience... participer à l'effort de guerre d'un pays que nous avons combattu. Une seule issue : devenir des «débiles», incompetentes du travail en usine.*» Et voici comment certaines machines sautent et doivent être réparées pendant des heures, comment des pièces défectueuses se retrouvent dans les caisses destinées aux assemblages. Cette «lamentable» conduite en tant qu'ouvrière leur vaut la visite personnelle du commandant de Buchenwald pour remettre de l'ordre dans tout cela. La Gestapo également fait irruption dans le Kommando et reprend les interrogatoires pour comprendre à qui elle peut imputer la responsabilité du très mauvais rendement français...

Nouveau départ en wagon à bestiaux (le quatrième depuis Pantin), dans un froid polaire, pour une destination encore inconnue : Markkleeberg, près de Leipzig, quatrième «station» de ce chemin de croix gammée, la plus dure pour Jacqueline Marié-Fleury. Elle est parquée avec deux cents cinquante autres Françaises dans une misérable baraque glacée, les autres baraquements étant occupés par des juives

hongroises venues de Auschwitz et de Bergen-Belsen.

Devenu Kommando de Buchenwald en juillet 1944, Markkleeberg abrite un grand centre des usines *Junkers Flugzeug-Motorenwerke*, installé depuis le 1er décembre 1943 dans une filature de laine peignée «Stöhr&Co», réquisitionnée pour les besoins de la guerre totale. Les usines tournent 24 heures sur 24 pour faire avancer la production d'un programme de «chasseurs». Le kommando est sous les ordres du SS-*Obersscharführer* Alois Knittel et est surveillé par 34 gardiennes et 91 gardes SS. Ceux-ci ainsi que les kapos ont décidé d'être particulièrement féroces avec les Françaises, ces saboteuses qui ne valent rien. Douze heures par jour, elles travaillent en extérieur, à extraire d'une carrière ou, sur les routes, des cailloux d'une terre profondément gelée ; à tirer un énorme rouleau pour le terrassement des routes proches ; à abattre des arbres, ou pire encore à décharger des wagons de charbon à longueur de journée. pas de gants, pas de bas, pas de savon, les robes sont raides de boue glacée et de poussière de charbon. Rien à manger. Et c'est pourtant dans cet univers de misère absolue que Jacqueline Marié-Fleury ressent le plus l'amitié et la solidarité humaines poussées à l'extrême, avec des compagnes qui se soutiennent l'une l'autre, alors que plus rien ne retient à la vie.

La fin et la libération par l'Armée rouge

Le 13 avril 1945 le kommando est évacué dans une marche de la mort infernale en direction de Theresienstadt. Route hallucinante qui les conduit en avançant et en reculant, en traversant plusieurs fois l'Elbe, de Markkleeberg, à Leipzig, Bauchen, Würtzen, Oschatz, Meissen, Niederau, Dresde, Pirna. Comme Guillaumet l'avait dit à Saint-Exupéry : «*Un pas, encore un pas. Ce que j'ai fait, une bête ne l'aurait pas fait*», les prisonnières évacuées vivent la même chose. Combien de kilomètres parcourus ? Combien de mortes ? Le 29 avril, elles rencontrent des prisonniers de guerre français, qui s'occupent d'elles et les soignent. Le 9 mai, à la frontière tchèque, des soldats des armées de libération soviétiques arrivent. Malheureusement certains se livrent à des exactions sur la population, notamment sur quelques camarades de déportation, souvenir très difficile qu'évoque Jacqueline Fleury.

Transférées en zone américaine, elle et sa mère seront enfin de retour en France, début juin 1945, où elles retrouveront Monsieur Marié père, revenu de déportation de Buchenwald. ⁽⁴⁾

Agnès Triebel

(1) «Voix et Visages», Bulletin trimestriel de l'ADIR, N° 277, nov.déc. 2001

(2) Témoignage de Elizabeth-Rachel Grünebaum, déportée dans les kommandos de Buchenwald.

(3) «Voix et Visages», idem

(4) L'article a été réalisé grâce à une interview donnée par Mme Fleury à Ch Lévisse-Touzé, Directrice du mémorial Leclerc, Musée Jean Moulin, le 14 décembre 2004, et grâce aux travaux historiques du Dr. Irmgard Seidel, du mémorial de Buchenwald.

VERS LE SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

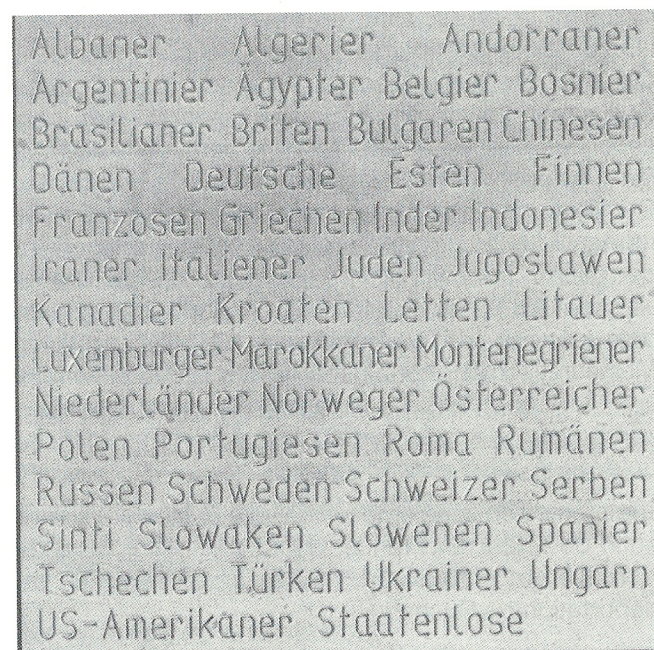
Deux sessions importantes, le Conseil (*Beirat*) des anciens détenus près la Fondation du Mémorial de Buchenwald, le bureau élargi du Comité international, se sont tenues à Buchenwald, les 16 et 17 novembre dernier.

Le *Beirat*

A la première rencontre, présidée par notre camarade Floréal Barrier, ont assisté le Prof. Dr. Volkhard Knigge, directeur du Mémorial, le Dr. Irmgard Seidel, collaboratrice, les membres du *Beirat*, Robert Bùchler, Franz Rosenbach, Ottomar Rothmann, Gert Schramm ; Silvio Peritore, représentant l'Association allemande des *Sinti und Roma*. Etaient invités nos amis du CIBD, Bertrand Herz, président, Agnès Triebel, secrétaire, Günther Pappenheim, vice-président. Franka Günther assurait l'interprétation.

La discussion confirma les informations sur ces manifestations qui figurent dans le précédent *Serment*.

La cérémonie officielle, constituant la cérémonie centrale de la libération des camps de concentration de l'Allemagne hitlérienne, se déroulera sous la présidence du Chancelier de la République fédérale, Gerhard Schröder, assisté du président du Land de Thuringe, Diether Althaus, le dimanche 10 avril, au matin.



Là, où fut érigé, sur la Place d'appel de Buchenwald, au lendemain de la libération, un Mémorial aux disparus, cette plaque rappelle les noms des Nations dont des ressortissants y furent internés.

Seront invités les représentants des Nations dont des ressortissants furent détenus à Buchenwald, les présidents des Comités internationaux des camps de

concentration, des Associations nationales regroupant rescapés et familles de disparus.

Cette manifestation se tiendra au Théâtre national de Weimar. Elle sera retransmise sur écran géant, sur la place, devant ce théâtre, et sous un chapiteau, installé sur le parking du camp devant les anciennes casernes SS.

Après les interventions, dont celle de notre secrétaire général, Bertrand Herz, président du Comité international, des cars amèneront du Théâtre au camp, tous les participants à cette cérémonie. Là, après la lecture, par un (ou une) jeune Allemand d'un texte soulignant notre fidélité au *Serment du 19 avril 1945*, appelant à tout faire pour assurer, enfin, sa concrétisation, des gerbes de fleurs seront déposées, autour de la plaque commémorative où sont inscrits les noms des quarante-sept Nations qui constituèrent la *Tour de Babel* de Buchenwald.

Une collation sera ensuite servie sous le chapiteau.

A 15 heures, sur la place d'appel du camp, ce sera la manifestation organisée par le Comité international et les associations de victimes du nazisme de Thuringe.

Cette cérémonie se conclura par le texte, lu et remis au Chancelier Schröder le matin, et repris là, comme en 1945, dans les principales langues des rescapés, par plusieurs jeunes, dont un (ou une) Français. Des fleurs seront ensuite déposées au coeur de la Tour du Mémorial, vers 17 heures.

D'autres manifestations de mémoire sont prévues en ces jours de soixantième anniversaire de la libération.

- Le vendredi 8 avril, quarante-cinq jeunes étudiants, ayant participé à un concours organisé par la Fondation «Korber», sur un thème de recherches sur la période nazie de l'Allemagne, parleront de leurs travaux qui, le samedi en soirée, sous le chapiteau, seront présentés sous une forme théâtrale originale.

- Le samedi 9, sous le chapiteau, seront remis les prix aux jeunes scolaires ayant participé au concours, organisé en Thuringe, sur le thème de la libération de la province et des camps. Cinquante classes ont préparé cet important travail. Cette manifestation sera présidée par Madame Schipanski, présidente du Parlement de Thuringe.

- Ce samedi, en début d'après-midi, aura lieu, au musée, le vernissage d'une exposition d'oeuvres d'anciens déportés polonais, cofinancée par le ministère de la Culture de Pologne.

Au cours de ces journées se dérouleront également des rencontres entre rescapés et nouvelles générations.

De cette nécessaire rencontre d'autres réflexions ont surgi qui toutes ont conduit à nombre d'interventions et un examen sérieux.

Un point, certainement le plus crucial, les finances.

Très assuré, notre ami Volkhard Knigge a été soulagé et heureux de nous indiquer que cette importante question, nécessitant un million d'euros, est, de par plusieurs sources, résolue.

L'accueil, tout est mis en oeuvre pour qu'il soit le mieux possible pour tous les rescapés, les familles de disparus. (Par ailleurs, vous lirez les informations sur la préparation de ce sujet par notre Association)

Le Bureau élargi du CIBD

La seconde rencontre, le bureau du CIBD, présidée par notre camarade Bertrand Herz, regroupa les mêmes participants, Monsieur Lüttgenau, représentant le directeur du Mémorial occupé par ailleurs. A tous se sont joints Messieurs Jens Wagner, directeur du Mémorial de Dora, Helm, président de l'Association des victimes du nazisme de Weimar.

Après une sérieuse entrée en matière de Bertrand Herz rappelant les actuelles atteintes et menaces contre la démocratie, soulignant l'importance que doivent revêtir les manifestations du soixantième anniversaire de la libération de Buchenwald, de Dora, des Kommandos extérieurs, une large discussion s'engagea.

Celle-ci porta surtout sur des éclaircissements concernant les dispositions envisagées à la session du *Beirat*, notamment l'organisation de la propre cérémonie du CIBD, les orateurs, le *Serment du 60^e anniversaire*.

Nos amis de l'Association allemande des *Sinti und Roma* insistèrent afin que, lors de cette manifestation, soit relevé le caractère inadmissible de non-reconnaissance par l'Allemagne, de l'extermination raciste que subirent ces familles sous le nazisme.

Le représentant des Victimes du nazisme de Thuringe fit part de l'importante activité déployée dans le cadre de ce «60^e».

- L'édition d'un fascicule rappelant les points forts de la libération de la Thuringe, les trajets des «marches de la mort», l'appel au soutien financier. Des rencontres «rescapés-population», mises au point par une jeune fille. Un programme déjà débuté, le 7 novembre dernier, sur les lieux de création d'un Kommando extérieur.

Dans ce même ordre d'idée, le lundi 11 avril, une cinquantaine de rencontres entre scolaires et rescapés sont prévues dans nombre de villes de Thuringe. Les rescapés de France seront sollicités.

A DORA

Les cérémonies prévues à Dora, le lundi 11 avril, ont également été abordées, avec le directeur du Mémorial, Jens Wagner.

Afin de permettre un maximum de participants à leur

déroulement, des cars conduiront, et ramèneront, tous ceux qui, étant à Weimar, souhaiteront se rendre à Dora. (Pour les participants de France, cela se fera dans le cadre de l'organisation du voyage).

Les prises de parole se dérouleront dans le nouveau centre de documentation (devenant musée en 2006). Une maquette du camp sera remise par l'organisation américaine qui a financé le Mémorial du Petit camp à Buchenwald. Des films américains, pris à la libération, seront présentés. La visite des tunnels pourra s'organiser durant l'après-midi.

Le mardi 12, une cérémonie se déroulera sur les lieux du Kommando *Rottleberode*, en présence du président du Land de Sachsen-Anhalt.

Ces deux réunions, très utiles au demeurant, soulignent combien il nous reste à faire pour que ce soixantième anniversaire, rappelant la libération de Buchenwald, de Dora, des Kommandos extérieurs et tout ce qui fut alors vécu, soit digne du sacrifice de tant des nôtres, des douleurs des familles de ceux qui ne revinrent pas.

FB

Les «Cent derniers jours» de Buchenwald

Sous ce titre, il y a dix ans (déjà!), dans le cadre du cinquantième anniversaire de la libération, l'Association éditait une plaquette relatant le déroulement de ces «Cent jours» (1er janvier-11 avril 1945). Des souvenirs, l'action d'auto-libération du camp, la liberté recouvrée pour les quelque vingt mille rescapés, le «Serment»...

Cette plaquette de soixante-douze pages, tirée alors avec l'espoir d'une assez large diffusion, surtout dans les milieux scolaires, n'a rien perdu de son actualité. Ce document ne pourrait qu'être intégralement reproduit à l'identique aujourd'hui, dix années après.

Ces textes, ainsi que concluait dans son éditorial notre président d'honneur Guy Ducoloné, «*sont source de nouveaux efforts pour rendre vivants les espoirs d'hier, ceux d'aujourd'hui*».

Vous pouvez vous procurer cette plaquette, la présenter autour de vous, en expliquant que ces dix années ne l'ont pas vieillie.

Adressez-vous rapidement à l'Association (Prix : 3 euros - port compris 5 euros).

B U C H E N W A L D (8 au 10 avril 2005)

Vendredi 8 avril

Voyage en train de Paris à Francfort, puis trajet avec les cars vers les hôtels de Weimar ou des environs.

Samedi 9 avril

- Cette journée sera consacrée à la visite du camp par petits groupes (1 groupe = 1 car)
- Simultanément sera installé sur le parking du camp, en continu les samedi 9 et dimanche 10, un grand chapiteau où les anciens déportés, leurs familles et amis pourront rencontrer les autres participants aux cérémonies (déportés et familles des autres nations, vétérans américains, jeunes allemands).

Dimanche 10 avril

Cette journée sera consacrée entièrement aux cérémonies du 60^{ème} anniversaire de la libération du camp de Buchenwald

- vers 10h30 : cérémonie au théâtre de Weimar, présidée par le Chancelier de la République fédérale, assisté du Ministre-président du Land de Thuringe, pour le 60^{ème} anniversaire de la libération de tous les camps nazis situés sur le territoire allemand. Seront invités les représentants des Nations dont les ressortissants ont été détenus dans les camps, les présidents des Comités internationaux et des Associations nationales de déportés et familles, ainsi que tous les anciens déportés présents.

Les participants de notre voyage autres que les déportés eux-mêmes ne pourront être admis dans la salle du théâtre, compte tenu de son exigüité (650 places, et l'on attend en principe quelque 400 déportés de toutes nationalités). Toutefois, la cérémonie sera retransmise à l'extérieur sur des écrans situés à la fois sur la place du théâtre de Weimar et dans le chapiteau installé sur le parking du camp. La matinée pourra être mise aussi éventuellement à profit pour la suite des visites et des rencontres au camp lui-même, où se déroulera la suite des cérémonies.

- vers 12h30-13h : transfert des autorités officielles et invités du théâtre à la place d'appel du camp. Lecture par un jeune d'un texte soulignant la fidélité au Serment du 19 avril 1945. Dépôt de gerbes par le Chancelier, le Ministre-président du Land, les autorités officielles. Fin de la cérémonie de la République fédérale.

- à 15 h : après collation, en principe sous le chapiteau, début de la cérémonie organisée sur la place d'appel par le Comité international Buchenwald Dora et kommandos. Après une courte présentation du Président et les allocutions de deux anciens déportés, le texte du nouveau Serment sera lu par quatre jeunes, respectivement en allemand, en anglais, en russe et en français.

- vers 16h30, transfert de l'ensemble des participants à la " Glockenturm " (Mémorial) et dépôt de gerbes à l'intérieur de la tour par le Président du Comité international

- en soirée, selon des détails à préciser, grande réception sous le chapiteau, organisée par le Mémorial de Buchenwald.

INSCRIPTIONS AU VOYAGE

Les demandes d'inscriptions définitives ont été envoyées aux personnes préinscrites.

Ces inscriptions doivent nous parvenir pour le 7 janvier 2005, accompagnées du versement d'un acompte.

Si vous ne vous êtes pas préinscrit, vous pouvez vous adresser à cette date à l'Association pour savoir s'il reste des places disponibles.

vendredi 8 au mercredi 13 AVRIL 2005

D O R A (11 au 13 avril 2005)

Lundi 11 avril

- le matin, départ en cars des hôtels de la région de Weimar pour Dora ; l'installation dans les hôtels de la région de Nordhausen aura lieu dans la journée ou en fin de journée.
- 11h : inauguration d'une maquette du camp
- 11h30 : inauguration du nouveau centre d'études et de documentation
- 13h : dépôt de gerbes devant l'ancien crématoire
- 13h45 : dans le nouveau centre d'études et de documentation
 - collation
 - rencontres avec les témoins
 - projections de films
- dans l'après-midi : journée portes ouvertes : visite du camp, visites guidées du tunnel (ces visites seront étalées sur les 11 et 12 avril, compte tenu de l'affluence prévue)
- un concert public sera organisé à 19h30 au théâtre de Nordhausen, en présence de Mme le Maire, dans des conditions non encore communiquées.

Mardi 12 avril

- cérémonie au kommando d'Ellrich
- continuation de la visite du camp de Dora et des visites guidées du tunnel de Dora
- en soirée, représentation publique de la pièce de Jean-Pierre Thiercelin " De l'enfer à la lune "

Mercredi 13 avril

Transfert en cars de la région de Nordhausen à la gare de Francfort, puis voyage en train de Francfort à Paris

Un appel international pour le voyage des survivants, pour le 60^e anniversaire.

Le Président du Comité international Buchenwald Dora et kommandos, Bertrand Herz, et le premier Vice-président du Comité et Président de l'Association allemande, Günther Pappenheim, lancent un appel pour que les survivants des camps de Buchenwald, Dora et kommandos, puissent une dernière fois être présents, lors de la commémoration officielle du 60^e anniversaire, sur les lieux de leur souffrance et de leur libération.

Cet appel concerne principalement nos camarades survivants des anciens pays de l'Est, dont nous connaissons tous la situation difficile.

Faites connaître cet appel autour de vous, auprès de personnalités de la vie publique, d'entreprises et d'institutions, ou participez vous-mêmes par votre don.

Pour la réception des dons a été établi un compte au nom de la Fondation des Mémoriaux Buchenwald et Mittelbau-Dora : adresse : D-99427 Weimar-Buchenwald – Allemagne :

à la Sparkasse Mittelthüringen

Pour des virements de l'étranger : IBAN : DE 38 8205 1000 0301 0091 71

BIC : HELADEF 1 WEM

Des nouvelles... d'Australie

Notre ami Robert Michkine (41869), né en Russie, vit depuis trente-quatre ans en Australie.

Ancien des maquis de Corrèze, fidèle adhérent de notre Association, il nous adresse une gentille lettre, à la réception de sa carte «2005», rappelant qu'il est alors nécessaire de «mettre la main à la poche».

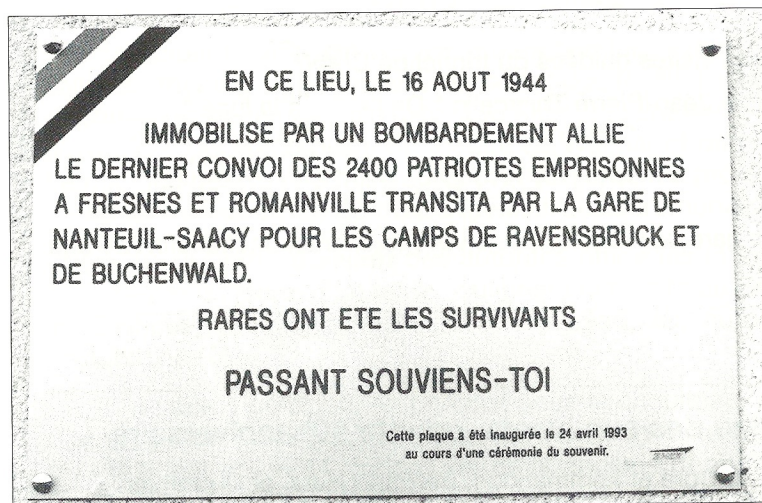
Puis il nous parle de l'activité qu'il déploie, là-bas aux antipodes.

Après un contact avec un professeur d'histoire du lycée français de Sydney, il a organisé un après-midi de rencontre sur le thème de la Résistance et de la Déportation. Pour lui, c'est le premier professeur qui ose, là-bas, s'aventurer sur ce sentier épineux !

L'organisation de ce travail de mémoire s'est élargi aux Anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale.

Robert pense pouvoir venir à Paris en avril. Nous l'accueillerons, ainsi que son épouse, avec toute notre camaraderie et notre amitié.

A bientôt !



Le monument du Struthof

Max Nevers, président de l'Association des Anciens du Struthof présente ici le monument commémoratif inauguré le 20 novembre 2004 au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Le seul camp de concentration érigé sur le sol français, manquait effectivement.

Il se trouve juste en face de celui de Buchenwald-Dora, entre ceux de Dachau et de Buna Monovitz.

Notre Association était présente à cette manifestation.

Les photos d'Eric SCHWAB

Au printemps 2003, ont été présentées à Paris, les photographies d'Eric Schwab, correspondant de l'Agence française de presse. Cette exposition a recueilli un grand succès.

Elle est à nouveau visible au musée de la Résistance nationale, à Champigny-sur-Marne, jusqu'au 15 mai 2005.

Ces documents saisis par l'objectif, dès la libération en 1945, à Buchenwald, Thekla-Leipzig, Dachau, Itter sont une preuve tangible de la barbarie et des crimes du nazisme.

Si vous ne les connaissez pas, rendez-vous au musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne, du mardi au vendredi, de 9 à 12 h 30 et 14 à 17 h 30 ; samedi et dimanche, de 14 à 18 heures. Visite commentée le dimanche à 15 heures.

Le dernier convoi de Pantin

Dans le bulletin 296, juillet-août 2004, nous avons publié un article, extrait du livre «Mémoire dé déportés», en hommage posthume à notre camarade Jacques Grandcoin.

Notre amie Suzanne Gatellier-Auribault nous transmet - et nous la remercions vivement - la photo de la plaque qui, à Nanteuil-Saacy, rappelle ce douloureux épisode de ce dernier convoi de Pantin, le 15 août 1944, vers Buchenwald, pour les hommes, et Ravensbrück, pour les femmes.



UNE JOURNÉE POUR L'HISTOIRE

Soixante années sont passées. Les souvenirs demeurent. N'est-il pas temps de les confronter avec les historiens qui travaillent sur les sources de notre mémoire.

Je suis de ceux qui pensent que cette confrontation est utile et nécessaire. Les témoignages sur des événements même lointains, les travaux des historiens sur ces événements permettent, les uns et les autres, de préciser la réalité.

Il est évident que les témoignages des déportés diffèrent selon les camps et les Kommandos d'un même camp, selon ce qu'ils ont connu. Ils diffèrent aussi selon le moment de l'arrivée au camp ou l'activité exercée.

Il est certes difficile de déterminer, d'un camp ou de l'autre, qui a le plus souffert ; le froid était-il plus intense dans l'un que dans l'autre ? Les SS plus ou moins sadiques ? Les appels plus ou moins longs ? La faim plus ou moins grande ? C'est vrai qu'à Buchenwald au fil des années une situation particulière s'est installée. Par exemple l'existence dans les blocks n'a plus été exactement la même à partir du moment où ce furent des détenus politiques allemands (triangles rouges) qui ont occupé à la place des droits communs, voleurs ou assassins (triangles verts), les postes de l'administration interne du camp. On peut alors dire que dans les blocks, notamment les dernières années, les brutalités étaient moins nombreuses du fait que les rouges étaient des anti-hitlériens.

Dans l'effort indispensable de mémoire de chacun des témoins il arrive à un moment donné que les témoignages, sans être uniques, convergent dans la réalité du fait. Par exemple ceux qui sortis des usines de la Gustloff dans le bois attenant le 25 août 1944 ont le même souvenir des bombes incendiaires. Mais aussi il est évident qu'en 1945 selon la responsabilité occupée dans l'organisation militaire clandestine les souvenirs du 11 avril ne sont pas identiques. Il y est ceux qui, arme au poing, ont traversé la place d'appel sans savoir ce qu'il y avait en face ; ceux qui un peu plus tard ont pris position autour du camp et ceux qui, sans lien avec l'organisation, n'ont pas bougé de leur block.

C'est donc pour clarifier ces faits que le 3 juin 2005, à la veille de notre XXIX^e congrès, est organisée une journée d'études avec les anciens du camp - certes mais aussi des femmes et des hommes qui ont réfléchi, étudié, travaillé sur la vie du camp.

Que le plus grand nombre d'entre nous soient présents à cette journée qui aura lieu au Conseil économique et Social, Place d'Iéna, Paris 16^e.

Guy Ducoloné

XXIX^e CONGRÈS NATIONAL

Mairie du 20^e arrondissement de Paris

Métro Gambetta

Dans cinq mois, notre 29^e congrès national se déroulera les 4 et 5 juin à la Mairie du 20^e arrondissement de Paris.

Les travaux et la discussion seront centrés sur le bilan des activités développées par notre Association depuis son dernier congrès de Compiègne (septembre 2003) ainsi que sur l'état de ses effectifs et son devenir.

Aussi, en se plaçant notamment sur ce dernier terrain et pour faire avancer nos débats, il serait judicieux que vous nous fassiez parvenir vos propositions, suggestion ou remarques sous forme de contribution à la discussion.

D'avance soyez en d'ores et déjà remerciés.

* * * *

Le prochain Serment (mars/avril 2004) vous apportera toutes les précisions relatives à la tenue du Congrès, aux inscriptions comme à la réservation des hôtels.

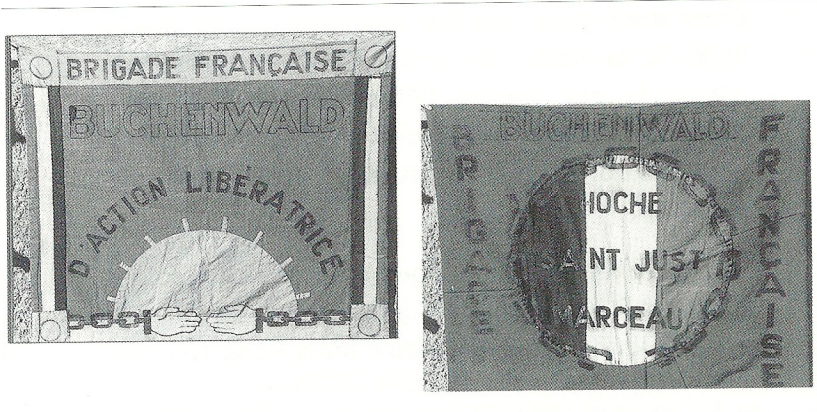
LE FANION DE LA BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE

Texte de Roger Arnould (1984)

Ce n'est point tomber dans l'anecdote, mais illustrer l'état d'esprit prévalant chez les résistants français de Buchenwald, de noter que c'est en novembre 1944 que l'idée vint au colonel MANHES de créer et fabriquer un emblème, un fanion, de la B. F. A. L. C'est le colonel qui en conçut lui-même le dessin et c'est sous son contrôle que, durant plusieurs semaines, il fut confectionné.

Il s'agissait pratiquement de trouver les morceaux d'étoffes aux couleurs recherchées, de les couper, de les assembler, de les coudre. Ce travail, évidemment clandestin fut confié à deux tailleurs, combattants de la brigade, travaillant précisément au «Kommando des tailleurs». Il se nomment René Mammonat et Jean-Baptiste Lembertèche.

Ils réalisèrent une petite merveille dans le genre.



Sur une face, on peut lire en grosse lettres : «BUCHENWALD - BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE» disposé en arrondi autour d'un soleil rayonnant, quant au recto, dans un cercle fait des maillons d'une chaîne sur fond aux couleurs de la France, est inscrit : HOCHÉ - SAINT-JUST - MARCEAU.

Le fanion terminé, c'est Manhès qui le garda caché jusqu'en avril.

Mais, peut-on s'interroger, pourquoi ces trois noms de héros de la Révolution Française et ce fanion, en ces lieux et circonstances ?

Parce que le chef de la brigade, l'adjoint de Jean Moulin en France occupée, voulait ainsi symboliser le caractère patriotique mais aussi républicain de la Résistance française à Buchenwald.

Quant à l'utilisation du fanion, resté dissimulé et dont l'existence n'était connue que de quelques uns, il faut la comprendre comme un ultime recours pour des heures décisives, une marque de ralliement prête pour le combat.

Comment tout cela allait-il finir ?

Faudrait-il mourir en un combat inégal sous les coups des SS ?

Cette éventualité ne pouvait être exclue ; chacun s'efforçait de n'y point penser.

Beaucoup, dont MANHES, envisageaient plutôt que se présenterait une occasion (que suggérait le bombardement du 24 août avec l'incroyable désarroi des SS constaté), favorisée par une fin de guerre désorganisant les forces nazies dans le secteur, portant à forcer l'enceinte concentrationnaire et prendre le maquis.

Il en alla autrement.

Le 11 avril 1945, l'approche des armées américaines conduisit à déclencher le signal de la Résistance internationale : «S3». C'était pour les groupes de chaque nation, préparés à cette action depuis des mois, le moment de se saisir des quelques armes diverses cachées sous certains blocks, de se diriger vers la porte du camp, vers les miradors.

L'effet de surprise, la fuite des SS firent, qu'en quelques heures, les vingt mille rescapés de Buchenwald se trouvèrent libres, accueillant les combattants libérateurs, parmi lesquels deux officiers Français, soldats de l'armée américaine. Pendant que plusieurs dizaines de SS se retrouvaient prisonniers de ceux qui la veille étaient leurs esclaves. Ces SS qui seront remis en bon état à l'armée d'occupation, à son arrivée le 13 avril. Nous avons souffert de leurs brutalités, mais nous nous étions conduits en combattants humains.

Et le Fanion, pensé par le colonel Manhès, dessiné par Paul Goyard, confectionné par René Mammonat et Jean-Baptiste Lembertèche, fut solennellement remis, quelques jours après le 11 avril, devant les combattants de la Brigade française d'action libératrice, formés en carré, à l'un d'entre eux, Léon Fix.

Depuis plusieurs années, le Fanion a rejoint l'une des vitrines du musée du Mémorial de Buchenwald, où il témoigne de cette participation de la Résistance française au combat combien difficile et douloureux conduit contre la barbarie nazie.

(NDLR)

Roger Arnould, (Matr. 49594) arrivé le 14 mars 1944 et décédé le 10 avril 1994, fut un des dirigeants de la Résistance au camp. Dans la Brigade d'action libératrice, il est adjoint au commandant du bataillon Saint-Just, le commandant de la garde de Paris, Louis Artous.

LE FANION DE LA BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE

Texte de Roger Arnould (1984)

Ce n'est point tomber dans l'anecdote, mais illustrer l'état d'esprit prévalant chez les résistants français de Buchenwald, de noter que c'est en novembre 1944 que l'idée vint au colonel MANHES de créer et fabriquer un emblème, un fanion, de la B. F. A. L. C'est le colonel qui en conçut lui-même le dessin et c'est sous son contrôle que, durant plusieurs semaines, il fut confectionné.

Il s'agissait pratiquement de trouver les morceaux d'étoffes aux couleurs recherchées, de les couper, de les assembler, de les coudre. Ce travail, évidemment clandestin fut confié à deux tailleurs, combattants de la brigade, travaillant précisément au «Kommando des tailleurs». Il se nomment René Mammonat et Jean-Baptiste Lembertèche.

Ils réalisèrent une petite merveille dans le genre.



Sur une face, on peut lire en grosse lettres : «BUCHENWALD - BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE» disposé en arrondi autour d'un soleil rayonnant, quant au recto, dans un cercle fait des maillons d'une chaîne sur fond aux couleurs de la France, est inscrit : HOUCHE - SAINT-JUST - MARCEAU.

Le fanion terminé, c'est Manhès qui le garda caché jusqu'en avril.

Mais, peut-on s'interroger, pourquoi ces trois noms de héros de la Révolution Française et ce fanion, en ces lieux et circonstances ?

Parce que le chef de la brigade, l'adjoint de Jean Moulin en France occupée, voulait ainsi symboliser le caractère patriotique mais aussi républicain de la Résistance française à Buchenwald.

Quant à l'utilisation du fanion, resté dissimulé et dont l'existence n'était connue que de quelques uns, il faut la comprendre comme un ultime recours pour des heures décisives, une marque de ralliement prête pour le combat.

Comment tout cela allait-il finir ?

Faudrait-il mourir en un combat inégal sous les coups des SS ?

Cette éventualité ne pouvait être exclue ; chacun s'efforçait de n'y point penser.

Beaucoup, dont MANHES, envisageaient plutôt que se présenterait une occasion (que suggérait le bombardement du 24 août avec l'incroyable désarroi des SS constaté), favorisée par une fin de guerre désorganisant les forces nazies dans le secteur, portant à forcer l'enceinte concentrationnaire et prendre le maquis.

Il en alla autrement.

Le 11 avril 1945, l'approche des armées américaines conduisit à déclencher le signal de la Résistance internationale : «S3». C'était pour les groupes de chaque nation, préparés à cette action depuis des mois, le moment de se saisir des quelques armes diverses cachées sous certains blocks, de se diriger vers la porte du camp, vers les miradors.

L'effet de surprise, la fuite des SS firent, qu'en quelques heures, les vingt mille rescapés de Buchenwald se trouvèrent libres, accueillant les combattants libérateurs, parmi lesquels deux officiers Français, soldats de l'armée américaine. Pendant que plusieurs dizaines de SS se retrouvaient prisonniers de ceux qui la veille étaient leurs esclaves. Ces SS qui seront remis en bon état à l'armée d'occupation, à son arrivée le 13 avril. Nous avons souffert de leurs brutalités, mais nous nous étions conduits en combattants humains.

Et le Fanion, pensé par le colonel Manhès, dessiné par Paul Goyard, confectionné par René Mammonat et Jean-Baptiste Lembertèche, fut solennellement remis, quelques jours après le 11 avril, devant les combattants de la Brigade française d'action libératrice, formés en carré, à l'un d'entre eux, Léon Fix.

Depuis plusieurs années, le Fanion a rejoint l'une des vitrines du musée du Mémorial de Buchenwald, où il témoigne de cette participation de la Résistance française au combat combien difficile et douloureux conduit contre la barbarie nazie.

(NDLR)

Roger Arnould, (Matr. 49594) arrivé le 14 mars 1944 et décédé le 10 avril 1994, fut un des dirigeants de la Résistance au camp. Dans la Brigade d'action libératrice, il est adjoint au commandant du bataillon Saint-Just, le commandant de la garde de Paris, Louis Artous.

L'ATELIER DE BORIS ⁽¹⁾

Christophe Cagnet est un jeune réalisateur qui a déjà produit nombre de films.

Récemment, il a terminé un travail de longue haleine auprès de notre camarade Boris Taslitzky.

«L'Atelier de Boris» retrace ses conversations filmées avec le peintre.

«Je suis le peintre de la réalité» explique notre ami.

La peinture a été toute sa vie.

Lorsque sa mère, dont il parle avec amour, l'interroge sur son avenir :

- «Que veux-tu faire mon enfant ?»

- «Je veux être peintre».

- «Mais tu sais qu'être peintre ne rapporte pas beaucoup»

- «C'est ce que je veux faire».

- «Alors, fais-le».

Sa maman, arrêtée et déportée, Boris rapporte «Les nazis l'ont tuée par droit de naissance parce qu'elle était juive».

Boris et la peinture ne font qu'un, même dans son activité militante. La chapelle du camp d'internement de Saint-Sulpice la Pointe décorée par lui ; sa nature morte : il s'agit du télégramme où une autorité

espagnole lui répond au sujet du poète Federico Garcia Lorca «*que celui-ci va bien*» alors qu'il venait d'être assassiné par les franquistes, sont autant d'actes militants.

Arrêté en 1943, il connaîtra la prison de Riom durant dix-sept mois puis les camps de Mauzac et Saint-Sulpice la Pointe.

Il est dans le convoi parti le 30 juillet 1944 de Toulouse et arrivé le 6 août à Buchenwald.

Au camp il peindra. Ses dessins sont devenus célèbres. Avec d'autres peintres du camp de toutes nationalités, il débattrà de la peinture. «*Nous n'étions pas toujours d'accord mais notre vie culturelle nous a aidés à tenir le coup*».

Aujourd'hui Boris a quatre-vingt douze ans. Il tient le coup et, pour la dix-septième fois, il a dessiné la carte 2005 de l'Association - celle du 60^e anniversaire de notre libération.

Procurez-vous cette cassette ou le DVD.

C'est une leçon d'histoire mais aussi une leçon de courage ou même les silences sont choquants.

G.D.

⁽¹⁾ «L'Atelier de Boris» existe en DVD et cassette. On peut se le procurer à l'Association-15 euros.

Au moment d'envoyer ce numéro du Serment à l'impression, nous apprenons le décès de l'épouse de Boris Taslitzky.

Dès l'annonce de cette disparition, les dirigeants de l'Association ont dit à Boris leur peine et aussi leur sollicitude à son égard.

L'inhumation a eu lieu le samedi 18 décembre au Cimetière Montparnasse.

Nous y reviendrons dans le prochain numéro.

Les carnets d'un déporté résistant "Grand-mère" - matricule 42522

Né en décembre 1924, Christian Boitelet est le fils d'un militant antifasciste, engagé dans la résistance, ainsi que le frère aîné de Christian ; tous deux seront déportés ; le père ne reviendra pas des camps.

Christian Boitelet s'engage à son tour dans la résistance, à Libé-Nord ; il est chargé d'aider les réfractaires du STO et autres ainsi, quand cela était nécessaire, que ceux qui s'évadaient d'Allemagne, prisonniers de guerre et autres.

Arrêté le 27 novembre 1943, sauvagement torturé par la Gestapo, il est déporté à Buchenwald le 22 janvier 1944 puis transféré à Dora. Il a 19 ans.

Il raconte ses souffrances, ses espoirs, les mauvais traitements qui l'accablent, mais aussi la solidarité qui lui permet de survivre. Il s'affaiblit de jour en jour, et, à bout de forces, il est classé "musulman", et ceci par deux fois, à Dora et à Ellrich-gare. Incapable de se tenir droit ; il est surnommé "Grand-mère" par ses camarades.

A la libération, terriblement affecté par sa déportation, dans l'indifférence et les difficultés de la France d'après guerre, il a beaucoup de mal à retrouver une vie et une activité normale.

C'est un livre très court - 60 pages.

Mais la précision des détails, décrits sans emphase, bouleversants par leur clarté et par leur concision même, suffisent à ces 60 pages pour donner un exemple concret de la brutalité nazie et de l'effroyable réalité des camps.

Ce livre sera lu avec intérêt par tous ceux, notamment les jeunes, qui veulent prendre une première mais vivante connaissance, en quelques heures de lecture, de ce qu'a été le système concentrationnaire nazi.

B.H.

Les carnets d'un déporté résistant «Grand-mère» - matricule 42522 - La Fontaine de Siloé - Collection Carnets de Vie - octobre 2003

TIRAGE DES BONS DE SOUTIEN 2004 Le gagnant du Prix du Président de la République

Le 8 novembre dernier, Guy Ducoloné, Président d'honneur et Bertrand Herz, Secrétaire général ont remis à notre ami et camarade Jacques Vigny (KLB 81030, Kommando de Neu-Stassfurt), la superbe bonbonnière en porcelaine de Sèvres offerte par la Présidence de la République.

Bien entendu cette remise de prix fut, comme à l'accoutumée, suivie d'un pot amical qui réunit, autour de Jacques Vigny, l'ensemble du secrétariat et la direction de l'Association.



INDEMNISATION DES ORPHELINS (suite)

Le Conseil national de l'Association républicaine des anciens combattants et victimes de guerre (ARAC), réuni les 21 et 22 octobre 2004 à Fontenay les Briis (Essonne),

- se félicite de l'extension accordée aux orphelins des déportés assassinés par les nazis dans les camps de déportation, ainsi qu'aux orphelins de personnes exécutées par l'ennemi dans certaines conditions,
- constate que ce décret n° 2004-751 du 27 juillet 2004, en rattachant cette deuxième catégorie aux critères concernant les internés et résistants politiques, exclut de cette indemnisation les orphelins de tous les résistants fusillés et massacrés, ceux des otages assassinés dans les villes martyres,
- réclame la correction de ce décret par la suppression de toute référence aux articles L274 et L 290 du Code des pensions militaires, lesquels exigent que les personnes exécutées aient été au préalable arrêtées ou emprisonnées par l'ennemi. Une telle définition exclut des orphelins de tous les résistants tombés les armes à la main, ou achevés sur place lors des combats du Vercors, des Glières, du Mont-Mouchet, des combats pour la Libération de la France, des otages massacrés à Tulle et à Oradour-sur-Glane, ce qui constituerait une mise à l'écart inacceptable de la Résistance et de ses martyrs.

Le Conseil national de l'ARAC considère que l'honneur de la France et la reconnaissance de la dette de la Nation à l'égard de la Résistance, exige l'extension immédiate de l'indemnisation officielle à leurs orphelins.

* * *

Une telle demande d'élargissement ne peut que rencontrer notre approbation puisqu'elle correspond à notre position maintes fois affirmée de voir tous les orphelins des victimes de la barbarie nazie, obtenir l'indemnisation prévue par le Décret du 13 juillet 2000.

Pour l'heure aucun de nos demandeurs ne semble avoir perçu l'indemnisation prévue tant sous la forme d'une rente viagère que d'un capital.

Selon nos informations, tout ceci serait normal et il nous faut attendre, sachant toutefois que nous venons d'apprendre par certains de nos amis que les premières notifications d'accord d'indemnisations sont arrivées dans les boîtes mais que les paiements interviendront ultérieurement.

Alors patientons.... mais vous avez toujours la faculté d'interroger les services sur l'évolution de votre dossier en appelant au 02 31 38 45 06.

J C I G

Vous êtes déjà très nombreux à être déjà à jour de votre cotisation 2005 et à avoir versé, parfois très généreusement à notre souscription permanente qui, vous le savez, permet d'assurer le fonctionnement de l'Association et va, en cette année du 60^e anniversaire de la libération des camps, contribuer à financer bon nombre de nos projets.

Soyez en très chaleureusement remerciés sachant bien entendu que la souscription reste ouverte et que nous ne pouvons que demander à nos amis retardataires de réparer au plus vite leur oubli.

J. Cl. G.

Souvenez-vous qu'en application des dispositions fiscales, les dons aux oeuvres d'intérêt général peuvent faire l'objet d'une réduction d'impôt égale à 60 % de la somme versée et ce dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Alors si vous êtes imposables, vous avez ainsi la possibilité de réduire le montant de vos impôts sur le revenu tout en nous aidant.

N'hésitez pas !

Merci

SOUSCRIPTIONS du 12 octobre au 5 novembre 2004 (avec les cotisations 2004)

BRIARD Renée	20	CROZE René	20	GIRAUD Christine	35	NICOLAY Marie Jeanne	34
CASTILLON-MARTIN L.	25	DEMORY Jacqueline	2	GRANGER Jacqueline	25	PETIT Suzanne	20
CHERVY Simone	29	DRIANCOURT Michelle	20	KAWINSKA Colette	45	REIX André	50
CHOUCHAN Nicole	100	FOLMARD Simone	25	LASTENNET Jean	10	VITTENET Marcel	20
COEUR Georges	5	GIRARDET Albert	100	MROZ Jean	200		

SOUSCRIPTIONS du 5 novembre au 10 décembre 2004 (avec les cotisations 2005)

AGLIARDI Josué	15	BALTOGLU Denise	24	BIARDEAU Ginette	4	BRINDEL Lucienne	14
ALABERT Claudine	34	BARDE Victor Moïse	65	BIDOU Georges	25	BRISION Pierre	65
ALART Robert	155	BARES Suzanne	30	BIDOUX Georgette	29	BROUARD Jean François	10
ALBRAND Pierre	65	BARETGE Georgette	50	BIGEARD Paul Georges	10	BROUILLET Emilie	30
AMBERT Elise	4	BARNET Simone	10	BILLOIN Rose	24	BRUCHARD Emma	50
AMIEL Arlette	4	BARRIERE Robert	5	BLAISE Paulette	14	BRULE Emilienne	50
AMOUDRUZ François	5	BARRURIER Norbert	10	BLANC Aimé	5	BRUSSET Gérard	30
ANDRÈS Montserrat	20	BARTOUT Lucien	5	BLANC Yvette	5	BUCCHIANERI Fernand	15
ANDRE Andrée	10	BASSAN Walter	15	BLANCHE Marie	10	BUDKA Georges	35
ANGOT Raymond	25	BASSOMPIERRE M.	29	BODENAN Emile	5	BUFFA Simone	29
APOLINAIRE Jeanne	4	BASTIEN Raymonde	34	BOILLET Renée	4	BUFFETEAU Jean	15
ARNAUD Sylva	19	BAUD Claude	15	BOITELET Christian	50	BUFORN Janine	10
ARNAULT André	65	BAUDET Robert	15	BOLATRE Jean Bernard	45	BULIARD Suzanne	44
ARNOULD Christian	30	BAUDET Yvonne	15	BOLZER Joseph	25		
ARPHI-BAYLAC Suzette	70	BAUDY Yvonne	29	BONTE Irène	74	CADINOT Maurice	25
ARRESTAYS Marguerite	15	BEAUFILS Jean Louis	65	BORRAS Christiane	50	CAMET Simone	19
ARRIGONI Anny	14	BEAUPERTUIS Lucienne	4	BORREGUERO Lucienne	30	CAMPANINI Claude	25
ASO Marie Louise	14	BEAUREPAIRE Lydie	4	BOUCLAINVILLE Léa	35	CAMPOS Edouard	10
ASSO Lucette	10	BEL Martial	15	BOUGEOT Josette	50	CANACOS Yvette	25
AUBRY Lucien	10	BEN-DANOU Catherine	4	BOUGEOT Roger	50	CANTE Janine	20
AUBRY-MESNARD J.	29	BENINGER Jacqueline	14	BOUJARD Marie Rose	20	CARANTON Jacques	15
		BERI Antoine	35	BOURGEAT Jean René	35	CARCANAGUE Jean	15
BAÏNOUTI Gabrielle	15	BERNAL Annie	50	BOURGEOIS Jean	45	CARON Jeannine	20
BACHELIER S.	146,50	BERNARD Marcel	5	BOURLIER Pierre	25	CASTELLI Amaro	15
BADER Claude	305	BERNARD André	20	BOURLION Odette	25	CHAIZEMARTIN	15
BADOR René	15	BERNARD Gabrielle	26	BOYER Marie-claire	34	CHAMBARD Raymond	5
BAGUENEAU Abel	10	BERNARD Suzanne	14	BRATTI Celino	35	CHAMPAULT Jacques	15
BAHON Danielle	15	BERTHOD Colette	15	BRAUCH Maurice	15	CHAMPBENOIT Daniel	15
BAILLEUL Lionel	125	BERTRAND François	15	BRAUN Jacqueline	34	CHAMPION Denise	20
BAILLEUL Raymonde	150	BERTRET Marcel	35	BRENON Georges	5	CHAPEL Jeannine	10
BAILLOT Jeanne	20	BES-LEROUX Juliette	25	BRETON Catherine	15	CHAPELLE Thérèse	29
BALLOSSIER Jacqueline	45	BESANCENEY Marie Anne	5	BREZILLON Max	55	CHAPUIS Marie Fr.	44
BALLY Simone	10	BEZOMBES Maurice	5	BRILLE Muguette	10	CHARRETIER Irène	20

CHARRON André	20	DELARUE Raymond	35	GAUBERT Marie Claude	10	JUSSI Michel	5
CHASTANG Irène	45	DELATOUR Eliane	14	GAUTIER Maurice	20	KAGAN Jean	50
CHASTANG Robert	45	DELIGNY Monique	50	GAVALDA Mireille	5	KAHN Françoise	100
CHAUFFOUR Jacqueline	59	DELORME Antoinette	10	GENDRAU Marcel	75	KAHN Jean François	15
CHAUMERLIAC Claude	25	DELOUYE Jeannine	5	GENTE Emile	35	KAMINSKI Léon	40
CHAUVIÈRE Lucie	24	DELPHIN Alix	5	GEORGE Simone	14	KINDLER Robert	90
CHEVALLIER André	65	DEMONT Julia	35	GERBAULT Micheline	20	KIOULOU Pierre	15
CHEVALLIER Yvette	40	DENIS Paul	25	GEST Pierre	35	KOERNER Robert	5
CHEVRON Renée	4	DENIS Roger	65	GIL Raymonde	14	KORENFELD Elie	65
CHIUMINATTO René	35	DENOYER Jacqueline	44	GIL-LARTIGUE Nicole	15	KREMER Jean Paul	30
CIERCOLES Georges	15	DEROBERT Marie	44	GILBERT René	15	KRENGEL Eveline	29
CIRIECO Antoine	15	DESCHAMPS Ginette	25	GINESTE Jean Marc	75	KUNTZ Jean	35
CLAIRBOUX Odette	15	DESCLOS Léone	19	GIRARDET Roland	15		
CLAIRET Geneviève	40	DESUZINGES Aimée	59	GIRAUDI Blaise	15		
CLAUDE Félix	5	DEVAUX Marcelle	94	GIRON Yvette	14	LABENA Henri	15
CLERC Marcel	15	DEVILLARD Lucien	15	GIROUD Jean	35	LABOIS Annette	4
CLERC Robert	100	DEVILLE Simone	5	GROBIN André César	40	LABOURGUIGNE Jacques	5
CLERGUE Maurice	40	DEWOLF-BOLLEROT J.	15	GODARD Roger	15	LACROIX Henri	10
CLERMANTINE Simone	150	DOMALAIN Guy	65	GODET Julien Alfred	165	LAFFONT Albert	25
CLUET Jean Louis	80	DORGE Mireille	44	GOLFIER Robert	15	LAFUENTE Raymond	165
CM-CAS HERAULT	15	DORNIER Raymond	35	GOMBERT Max	50	LAGET François	15
CMCAS Le Chesnay	110	DROUIN Henriette	30	GOT Marcel	35	LAGRAVE Danielle	25
COCHENNEC André	35	DUBOIS Mariette	29	GOURDIN Jean Claude	100	LAHAUT Denise	15
COFLER Paul	65	DUCLOU Jeanne	24	GOURDOL Edmond	15	LAIR Yvonne	24
COLIGNON Marcel	15	DUCOLONÉ Guy	350	GOURJAULT Bernadette	14	LAJOURNADE Jean M.	50
COLLONGE Alice	30	DUFRESSE Georges	55	GRANDCOIN Simone	44	LALANNE Colette	80
COLONEL Lucien	65	DUPIN Jeanne	14	GRANDONI Pierre	100	LAMBOEUF Laure	14
COMBALBERT Raoul	65	DURAND Jacqueline	100	GREBOL Jacques	15	LAMINE Louissette	20
CONAN Paulette	45	DURANDO Marie	29	GREFF Eugène	15	LAMOTHE Jean	5
COPPIER André, John	15	DURBAN Régine	4	GROS Louis	35	LANDAIS Jean Paul	10
CORBIN André	30			GROSBON Charlotte	54	LANOISELEE Marcel	100
CORMONT Jean	65	EBERHARD Jacques	15	GRUGET André	148	LANOUE Henri	15
CORNILLON Louise	4	EVERARD Louise	74	GRULOIS Léonie	94	LANSAC Marie Claire	24
CORNU Paul	33			GRYBOWSKI Simone	115	LAPERRIERE Jean	15
COTTEVERTE Gérard	15	FABRIZI Antoine	15	GUEREAULT Louis	20	LARENA Albert	100
COTY Henri	15	FAVRE Armande	34	GUERICOLAS Louise	154	LARET Jean	15
COUCHOUX Simone	29	FAVRE Ernest	25	GUGLIELMI Antoine	15	LARGILLIER Jeanine	10
COURTOT Andrée	20	FAVRE Suzanne	144	GUIADER Violette	4	LARRERE Jean Gérard	15
COUSSEAU Marthe	30	FELDMANN Laurent	10	GUICHERT Raymonde	150	LASSANDRE Raphaël	15
COUTURIER Marcel	15	FELIX Jean	45	GUIGNE Rémy	15	LASSERRE Monique	25
COVARELLI Nazareth	10	FELSER Jacques	15	GUIGUE Armand	15	LASTENNET Jean	60
CROCHU Jacques	30	FERNANDEZ Michel	15	GUILBAUD Geneviève	12	LATASTE Marcelle	4
CROZE René	50	FERRAND Huguette	50	GUILBAUD Jacques	12	LAUFERT Louis	15
CUCKOVIC Irma	10	FESTOR Alice	4	GUILBERT Marie Joëlle	250	LAVABRE Pierrette	9
CUEFF Yves	35	FILLODEAU Mauricette	8	GUILLAUME Paulette	4	LAVANANT Paul	465
CUNCHINABE Michèle	15	FINKEL Jacques	35	GUILLERMIN René	20	LE-DELLIOU Marcel	85
CUNIERE André	20	FISCHER Jacqueline	265	GUIMBERTEAUD René	15	LE-GAC Marguerite	54
CUROT Denis	25	FLAMAND Marinette	20	GURY Paul	15	LE-GOUPIL Paul	65
CUSSEY Emilienne	40	FLAU Jacqueline	4	GUYOT Georges	65	LE-LOUET Jacqueline	44
		FOGEL Catherine	20			LE-MOING Marcel	100
DAGALLIER Marcel	5	FOSSIER Marcelle	29	HABEREY Jean	6	LE-PEN Léa	10
DAMIENS Claude	15	FOUCAT Jean	215	HANESSE Eugénie	4	LEBLANC Marie Louise	30
DAMONGEOT Christiane	24	FOUCAULT Emmanuel	15	HERZ Bertrand	265	LECLERC Marie Louise	14
DANI Emile	30	FOUQUET Georgette	10	HESLING Monique	15	LECLERCQ Armande	30
DARMON Gaston	15	FRANCO Michèle	15	HILBE Lucien	5	LECOLE Marie José	44
DARTIGUES Marcel	65	FRASSIN Raymond	45	HINAULT Angèle	44	LEFAURE Jacques	65
DAUBA René	15	FRAYSSE Léon	25	HIRTZLIN Laura	14	LEGRAND Lucienne	29
DAUSSAC Christiane	44	FREYLIN Paulette	15	HOUDMONT Claudine	30	LEGUEUX Georgette	10
DAVAL Georges	15	FROGER René	50	HUARD Raymond	35	LELIEVRE Roger	15
DAVID Marcelle	24	FRONTCZAK Georges	14	HUGELE Maurice	65	LEMERCIER Yvonne	79
DAYAN Jacques	15	FROSINI Brigitte	4			LEMY Ginette	20
DE-DEMANDOLX V.	50	FUSSINGER Louis	15	JABEAUDON Marcelle	9	LERDUNG Marie Thérèse	14
DE-SAINT-LOUP Aude	65			JACOB Christiane	4	LERIC Francis	100
DEBORD Jacques	65	GADRÉ André	25	JACQUET Jeannine	20	LEROY André	50
DECORSE Fernand	20	GALAFRIO Robert	15	JACQUIN Pierre	15	LEROY Claudine	79
DECORSE Jean	265	GALLAY Simone	4	JAMET Simone	29	LEROYER Roger	30
DECOURT Marcelle	34	GARCIA Yvette	35	JEANNIN Rose	15	LESCURE Reine	14
DEFOIS Abel	15	GARREAU Robert	5	JEGOU François	65	LETELLIER Lucienne	34
DEGERT Simone	29	GARRIGUES Claude	65	JOUGIER Andrée	9	LETONTURIER Maurice	20
DEHILLERIN Jean M.	40	GASTON Lucienne	23	JOURDAIN Roger	15	LEVIEUX Gilbert	65
DELANCHY Marius	30	GATELLIER Suzanne	144	JUILLARD Raymond	15	LEVILLAIN Lucien	35

LIGNY Jacqueline	10	NORET Olga	14	RAFFARD Lucienne	34	STEWART Jean Claude	20
LIVARTOWSKI Maurice	15	NOTTEZ Sidonie	14	RAFFARD Pierrette	29	SUDREAU Pierre	265
LOISEAU Marcel	26	NOURISSAT André	25	RAFFIN Lucien	5	SUTRA Jean	15
LUCAS Pierre	15			RAGU Edmonde	15	TAMANINI Jacqueline	279
MACQUAIRE Jeanine	8	OBRECHT Marguerite	44	RAMILLON Ginette	30	TAPIERO Adolphe	35
MAILLET Delphin	15	ODDOUX Claudie	44	RAQUIN Madeleine	49	TARDY Raymond	15
MAILLET Madeleine	10	ODEN Victor	50	RASKINE Hélène	80	TAREAU Maurice	25
MAILLET Sylviane	15	OLIVO Odette	29	RAVELLE-CHAPUIS Jean	15	TARLO Paulette	85
MAISONROUGE M.	14	OMONT Raymonde	15	RAYMOND Pierre	100	TASLITZKY Boris	15
MAISONS Marguerite	10	ORCEL Elise	14	REIX André	15	TELLIER Florence	15
MALHERBE Marcel	5	ORLOWSKI Dominique	240	RENAUD Paulette	14	TELLIER Jacqueline	34
MALLET Jean	5	ORLOWSKI Jean Cl.	40	RIALET Jeanne	24	TERREAU André	30
MANCEL Renée	10	OURLÉ Robert	15	RIBAS Jacqueline	10	TESNIERES Fernande	10
MANENTI Narcisse	65	OZBOLT Jeanne	15	RIEUPEYROUX Danièle	5	TESTAS Robert	50
MANTILE Pierre	15			RIOLS René	15	THERVILLE Marius	15
MANUEL Pierre	15	PALLIES André Emile	65	RIVET Alain	25	THEVES Georges	100
MARCELOT Robert	15	PANNIER Roger	15	RIVET Gabrielle	9	THIOT Jean	65
MARCONNET Pierre	35	PARDON Pierre	65	RIVIERE André	15	THOMAS Claudie	14
MARION Jean	35	PAREDES Yvonne	29	ROBERT Jacques	15	TIRET Marthe	24
MARRET Patricia	15	PARIZOT Claude	15	ROBERTY Robert	100	TRAVAILLÉ André	65
MARSAULT Pierre	35	PARLANGE Yvonne	29	ROCHE Gilbert	15	TREBOSC Camille	500
MARTINEAU René	65	PASCINTO Auguste	5	ROCHER Jean François	65	TRECA Amaury	5
MARTY Pierre	50	PASTOR Raymond	10	ROCHETEAU Ginette	4	TRIBOUILLARD André	15
MASI Othello	15	PAULMIER Claire	179	ROCHON Raymond	125	TRINEL Nestor	25
MASSEY Nicole	15	PAUMARD André	15	ROCOFFORT Marie	15	TUAL André	15
MATEOS René	15	PAYSANT Jean	25	RODRIGUEZ Alfrédo J.	30	TUMERELLE Hubert	35
MATHE Marcel	5	PECHEUR Marcelle	34	ROFFE Raymond	20		
MATHIEU Paulette	14	PELGRIN Marcelle	15	ROHNER Jacques	20	URBANSKI Henri	30
MATHIOTTE Denise	25	PELLITERO Paulette	44	ROLANDEZ Louis Marcel	15		
MAURAY Sandrine	15	PENA Virgilio	10	ROLLAND Lucienne	50	VAILLANT Claire	15
MAUSSANG Claudie	10	PEREIRA Maria	28	ROLLANDEZ Maurice	10	VAN-CUTSEM Daniel	25
MEDAL Roger	65	PERINET Gisèle	35	ROMER Claire	44	VAN-DER-SCHUEREN	100
MEGE Daniel	15	PERNOD Simone	24	RONDELLE Robert	45	VANARET Marguerite	9
MENDEZ-NEGRE M.	30	PERRET Yvette	50	ROTELLA Alfred	65	VANSTEENKISTE Robert	25
MENEZ Jean Pierre	15	PERRIN Léone	144	ROUGIER Jean	25	VENDOME Jeannine	35
MEUNIER Gisèle	94	PERRIN Marcel Paul	5	ROUTABOULE Yvonne	129	VENIAT Marcel	50
MEUNIER Pierre	35	PERROT Bernard	25	ROUX Françoise	14	VERMOREL Jean	15
MEUNIER Raymond	25	PERROT Maurice	50	ROUYER Jean Claude	35	VERNIN Marcelle	4
MEURIOT Georges	65	PERROT Simone	4	ROWEK Albert	25	VESSIERE Gérina	14
MEYER Maria- Simone	15	PESCHL France	15	ROY René	65	VEZINE Denise	24
MEYER Yolande	20	PESQUIE Marthe	50	RUFET Jeanine	4	VIAL Pierre Vincent	65
MICHEL André Pierre	45	PETAT Solange	9			VIENS Gaston	65
MICKINE Rubens	65	PETIT Didier	100	SABA Félix	1500	VIENS Gaston	500
MICOLO Jacques	16	PETIT Paule	50	SAGOT Julien	15	VILLERET Irène	4
MILANINI Andrée	25	PEZZUTTI Marguerite	24	SAJOUS Denise	14	VINCENT Eugène	75
MOKOBODZKI Gabriel	30	PIACENTINO Joseph	15	SALAMÉRO Jean André	10	VINCENT Fernand	45
MONDAMEY Suzanne	65	PICARD Hélène	14	SANCHEZ Yannick	15	VINDRET Julia	15
MONNET Jean	10	PICHARD Françoise	30	SANTINI Fernando	29	VITTENET Marcel	50
MONNIER Daniel	15	PICHOT Gérard	50	SANTOS Madeleine	10	VIVIER Marie Louise	54
MONTEIL Claudette	55	PIERROU Marie	44	SAQUE André	65	VUILLAUME Julien	15
MORGADO Thérèse	64	PIETERS Charles	65	SARCIRON Yves	40	VUILLET Robert	15
MORICE Norbert Raoul	115	PINGON Alain	20	SAUVAGE Yvette	40	VUITTON Jacqueline	15
MORIEZ Louise	34	PINGON Guy	45	SAUX Jean Claude	5		
MORIN Germaine	10	PINOT Roger	5	SAVIARD André	15	WADE Armand	115
MORO Hildebrand Marcel	5	PIQUET Marthe	10	SAVOSKI André	15	WILLECOCQ Jacques	10
MORRUZZI André	15	PIQUET Raymonde	15	SCHIL Florence	65	WILLEMS Gilbert	153
MOSNIER Lucie	4	PIRAUD Martine	15	SCHOEN Jacques	20	WILLEMS Odile	153
MOUTON André	15	PLAISANCE Jeanne	10	SCHOEN Robert	115	WINARNICK Elias	15
MOYNAT Madeleine	15	PLET Gabriel	45	SEINTIGNAN Liliane	15		
MULIER André	15	PONCET Marie Louise	24	SEMAL Jacqueline	14	ZIMMERMANN Odette	30
MULLER Pierre	25	PONCHUT Paul	45	SERIGNAT Yvonne	29	ZOUDE François	15
MUNOZ Eugénie	44	POULLAOUPEC Bertrand	5	SIERADZKI Sura	24	ZYGUEL Arlette	200
MUR René	65	PRAZ Paulette	14	SIRET Yvonne	10	ZYGUEL Léon	200
		PRESSELIN Yves	500	SORIN Nelly	80		
NAELTEN-LEFER G.	15	PROST-TOURNIER Aimé	5	SOULAS Raymond	115		
NATHAN David	15	PRUGNY Jeanine	10	SOULIER Roger	10		
NEAU Josette	5	PUISSANT Lucienne	44	SROKA Catherine	14		
NEROT Emile	25	PUPIER Eugénie	20	STADE Jean	10		
NICOLAS Didier	165			STAUB Georgette	44		
NICOLAS-CLOTTES J.	50	QUELAVOINE Julienne	60	STENSLAND Selma	10		
		QUERNEAU Ginette	4				

DÉCÈS

Déportés

- Alexandre BRIAND, KLB 42557 (Block 14),
- Jacques GRYNBERG,
- Félix KREISSLER,
- Roger MAILLET, KLB-DORA 41596
- Emile ODDOUX, KLB-DORA 40628
- Léon Marcel SECRETANT, Buchenwald 49506, Sachsenhausen,

Amis, Familles

- Gisèle BERTRAND, épouse de François BERTRAND, KLB 139865
- Léone CONTENT, veuve de Léon CONTENT (KLB 41189, décédé le 24/03/1945),
- Suzanne TASLITZKY (91 ans) épouse de Boris TASLITZKY, KLB 69022, décédée le 16 décembre 04.

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Notre camarade François Bertrand (139865), vient d'éprouver la douleur de la disparition de son épouse Gisèle, après un long combat contre la maladie.

Nous assurons celui-ci, ainsi que tous les siens, de notre profonde amitié en ces douloureux instants.

NAISSANCES

- **Lou**, petite fille de David NATHAN, Auschwitz, Buchenwald 122840,

- **Noé**, arrière petit-fils d'André BROUARD, KLB-DORA 39833, assassiné à Ellrich en novembre 1944.

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur

Félix KREISSLER

Né à Vienne (Autriche), le 1er août 1917, lycéen, Félix Kreissler s'engage contre la dictature austro-fasciste. Arrêté, exclu des lycées autrichiens, il émigre en France.

Sous l'occupation, il participe à la Résistance. Arrêté, interné, il s'évade, mais est arrêté en mars 1944, sous le nom de «Henri Le Brun». Déporté ainsi à Buchenwald, le 14 mai 1944 (51410), il sera le combattant clandestin assurant le contact étroit entre les Résistants de France, d'Autriche et d'Allemagne.

Depuis le retour, Félix Kreissler a été un fervent animateur du rapprochement intellectuel entre la France et l'Autriche, notamment au Centre d'études et de recherches autrichiennes de l'Université de Rouen, dont il était professeur émérite.

Lors du colloque tenu à Weimar, en octobre 1997, dans le cadre du 60^e anniversaire de l'ouverture du camp de Buchenwald, notre camarade rappela le rôle important que jouèrent les déportés d'Autriche dans la lutte contre la barbarie nazie.

Aux familles, aux camarades de ces disparus, nous adressons nos fraternelles condoléances.

Emile ODDOUX

Notre camarade vient de nous quitter. Né le 17 mars 1911, à Grenoble, il participe à la Résistance contre l'occupant hitlérien.

Arrêté, il est déporté le 17 janvier 1944 (40628), et est transféré à Dora dès le 11 février. Les «tunnels de la mort» aspirent alors la main-d'œuvre esclave à une grande cadence.

Membre du Comité national de notre Association, Emile Oddoux participait à toutes nos activités de mémoire.

Jacques GRYNBERG

Arrêté en septembre 1941, après les camps d'internement de France, Gurs, Bourbon-l'Archambault, Mauriac, Montluçon, Drancy, Jacques Grynberg est déporté à Auschwitz, puis Blechammer, Gross Rosen, Buchenwald, Wansleben.

Survivant de cette difficile période, où disparaissent nombre de proches de sa famille, Jacques Grynberg deviendra l'inlassable acteur de la défense de la mémoire et de bien d'autres causes.

D'émouvants hommages lui ont été rendus en son arrondissement de Paris et au cimetière du «Père Lachaise».

AVIS DE RECHERCHES

- Jérôme de Roys - 15 rue Mermoz 75008 Paris, Mail : jeromederoys@aol.com, Tel. 01 64 24 90 04, recherche des déportés ou leur famille qui auraient pu connaître son père «**Michel**» dans la Résistance, le **Capitaine ou le commandant de Roys** dans l'état civil, déporté de Pantin le 15 août 1944 sous le nom de **René de Roys de Lédignan**, arrivé à Buchenwald le 20 août, où il reçut le matricule 77722. Transféré à Dora puis à Ellrich où il est décédé le 18 janvier 1945.

- Pascal Jehanne, 31 rue René Guy Cadou 44210 Pornic, Tel. 02 40 82 79 75, souhaiterait retrouver et contacter des déportés ayant fait partie du convoi de son grand père, **Jules Jehanne** (KLB 40200) arrivé le 19 janvier 1944 à Buchenwald. Il a été transféré à Mauthausen le 22 février 1944.

Merci de leur répondre directement.

LITTÉRATURE

		Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
<i>Bad Gandersheim</i> , autopsie d'un Kommando de Buchenwald	P. Le Goupil - P et G Texier	15,00	(20,00)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49	(38,11)
Clamavi ad te	Roger Leroyer	29,90	(33,90)
Créer pour survivre	F N D I R P	25,92	(29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(22,87)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	11,43	(14,48)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
D'un enfer à l'autre	André Bessière	25,92	(29,82)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18	(34,30)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,39)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48	(17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73	(51,83)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11	(25,92)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	15,24	(19,06)
Le numéro	Henry Clogenson		
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora	F N D I R P	18,29	(21,34)
Les crayons de couleur		5,00	(8,50)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	19,06	(22,87)
Les fils de la nuit	M. Cadras	18,29	(21,34)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	Albert Ouzoulias	21,04	(24,86)
Le train des fous	(3 volumes)	53,36	(62,50)
L'impossible oublié	P. Durand	14,48	(17,53)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	3,81	(6,86)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	F N D I R P	4,57	(7,62)
Paroles de déportés	C. Cardon-Hamet	28,97	(33,54)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald	F N D I R P	12,20	(15,24)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)		25,00	(30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture cartonnée)	Agnès Triebel	4,25	(6,00)
Retour inespéré	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Retour à Langenstein	A. Mouton	15,24	(19,06)
Revivre et construire demain	Georges Petit	14,94	(18,29)
Témoignages contre l'oubli	Am. Ravensbrück	30,49	(34,30)
Un convoi d'extermination Buchenwald-Dachau 7-28 avril 1945	Charles Pieters	15,24	(19,06)
Plaquette «Les cent derniers jours»	François Bertrand	25,00	(28,50)
Insigne 2,29 Euros (3,05)		3,05	(5,49)
Fanion 3,05 Euros (3,51)			
Port-clefs : 2,29 Euros (3,05)			
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»		18,29	(21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945			
(la cassette)		18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE
PRÉSENT ET L'AVENIR.

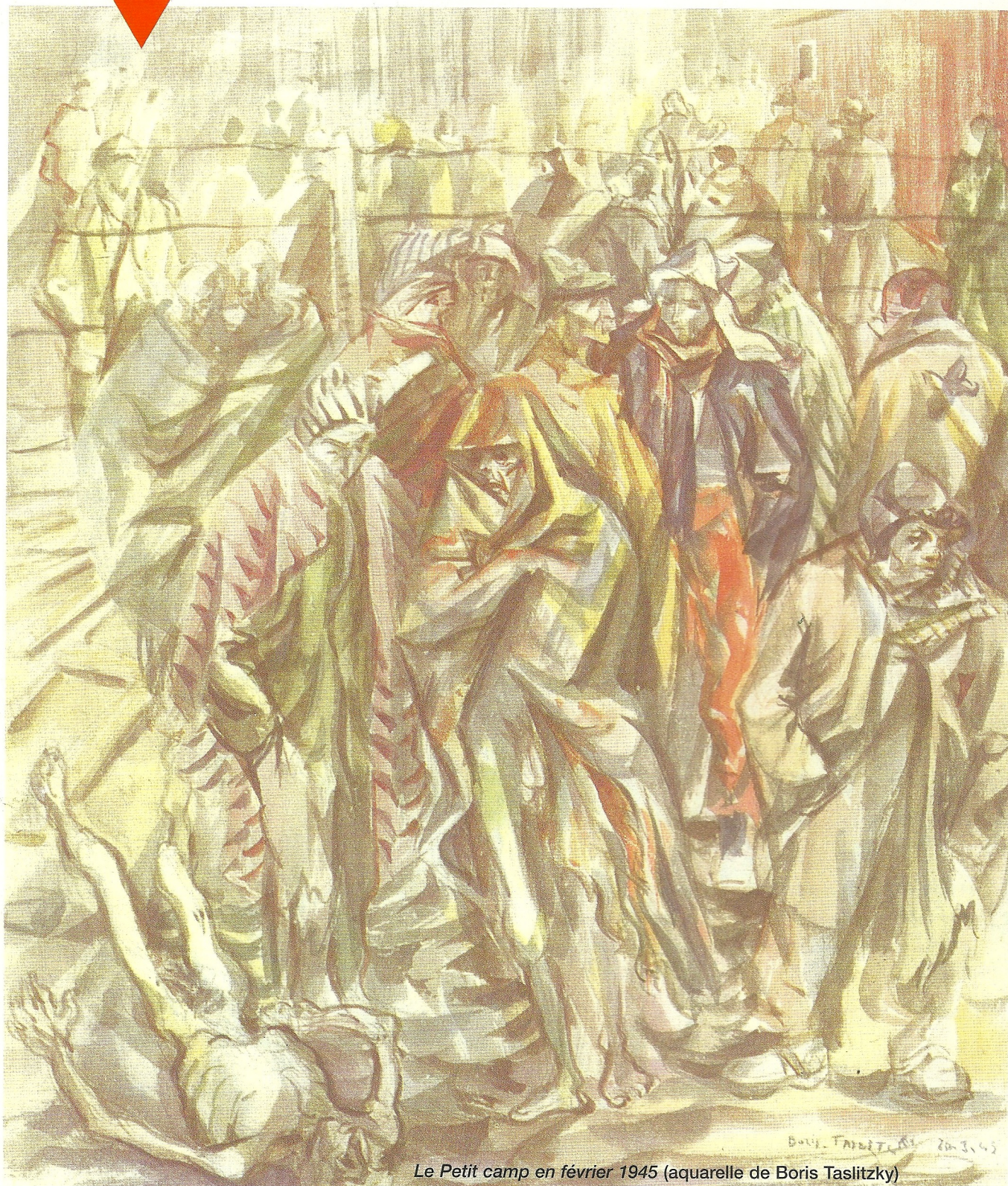
21 panneaux de 60 x 80 cm.

*Pour les tarifs des frais de transport,
nous consulter*

1945 - 1995



BUCHENWALD DORA - KOMMANDOS



Le Petit camp en février 1945 (aquarelle de Boris Taslitzky)

Couverture de la plaquette

CINQUANTENAIRE DE LA LIBÉRATION

éditée en 1995 par l'Association (voir page 9)